

L'Université Saint-Joseph de Beyrouth et sa Vision 2025



à l'occasion de la fête patronale de
l'Université Saint-Joseph
le 19 mars 2018

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

**L'Université Saint-Joseph
de Beyrouth et sa Vision 2025**

à l'occasion de la fête patronale de l'Université Saint-Joseph
Le lundi 19 mars 2018

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Son Excellence Monsieur le Président de la République le Général Michel Aoun, représenté par Son Excellence Monsieur le ministre Salim Jreissati,
Son Excellence Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale, Monsieur Nabih Berri,
et Son Excellence Monsieur le Président du Conseil des ministres Monsieur Saad Hariri, représentés par Son Excellence Monsieur le député Bassem El Chabb,
Son Excellence Monsieur le Président Michel Sleiman,
Son Eminence le Cardinal Mar Béchara Boutros Al Raï, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, représenté par Son Excellence Monseigneur Paul Sayah, Protosyncelle Patriarcal maronite,
Son Excellence Monsieur le Ministre César Abi Khalil,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs les Députés,
Messieurs les Présidents des autorités judiciaires,
Mesdames et Messieurs les Présidents des Ordres et des associations professionnelles,
Messieurs les représentants de l'Armée libanaise, des Forces de sécurité intérieure et de la Sûreté générale,
Mesdames et Messieurs les Recteurs et les Présidents d'universités,
Messieurs les Présidents des organismes socio-économiques,
Révérend Père Supérieur Provincial de la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et au Maghreb,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil stratégique de l'Université,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de l'Université,
Mesdames et Messieurs les présidents et représentants de la
Fédération et des Associations d'anciens étudiants,
Mesdames et Messieurs les représentants du Personnel des
services généraux,
Mesdames et Messieurs les enseignants et enseignantes,
Mesdames et Messieurs les étudiantes et les étudiants,
Chers Amis,

C'est un devoir du cœur et de l'esprit de vous souhaiter la bienvenue, à vous toutes et tous, en cette 143^e fête de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, fête patronale de notre Université qui se tient dans un Liban plongé dans la fièvre électorale, soucieux d'accomplir son devoir démocratique malgré les difficultés de tous genres. Je ne peux que souhaiter une franche réussite à nos gouvernants, au Président de la République, à son Chef de gouvernement et au Président de la Chambre dans leurs tâches respectives et dans la nécessité de porter notre pays et ses citoyens vers le bien-être, vers plus de lumière et moins d'obscurité, des services publics plus productifs et une circulation plus fluide et sécurisée sur nos routes. Cela n'empêche pas l'Université de continuer sa quête d'une culture académique mise au service de la Nation.

C'est dans ce contexte que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, en partenariat avec l'Institut français de Beyrouth a le plaisir d'accueillir ce soir parmi nous une délégation de douze membres du Collège de France, un partenaire privilégié pour nous depuis plus de 12 ans maintenant. Monsieur l'Ambassadeur de France, votre présence nous honore ce soir pour accueillir ensemble les douze apôtres venus à l'occasion de la fête de notre Université nous dispenser le meilleur de leur savoir par un programme de conférences organisé pour l'occasion.

Faut-il rappeler que le Collège de France est une institution unique en France et sans équivalent à l'étranger ?

Né au XVI^e siècle, quand le roi François I^{er} décide de nommer des « Lecteurs royaux » pour enseigner des disciplines qui n'étaient pas encore admises à l'Université, il est aujourd'hui très présent sur la toile, avec notamment plus de dix mille documents en vidéo et audio disponibles en ligne. Le Collège, ce sont aussi 48 professeurs et 51 chaires dotées de 62 laboratoires, et travaillant avec plusieurs centaines de chercheurs, ingénieurs,

techniciens et administratifs. Voué à la recherche fondamentale, il possède cette caractéristique singulière d'enseigner « le savoir en train de se constituer dans tous les domaines des lettres, des sciences ou des arts », des mathématiques à l'étude des grandes civilisations en passant par la physique, la chimie, la biologie et la médecine, la philosophie et la littérature, les sciences sociales et l'économie, la préhistoire, l'archéologie et l'histoire... Selon le philosophe Maurice Merleau-Ponty, *« ce que le Collège de France, depuis sa fondation, est chargé de donner à ses auditeurs, ce ne sont pas des vérités acquises, c'est l'idée d'une recherche culturelle libre »*.

La première convention entre le Collège et l'USJ a été signée en avril 2006 ; elle reçoit le soutien de l'Ambassade de France à travers une convention spécifique signée la même année. Depuis lors, le professeur Henry Laurens, titulaire de la chaire d'Histoire contemporaine du monde arabe au Collège et grand ami de l'Université et du Liban, a dispensé chaque année une partie de ses enseignements du Collège à l'USJ. En mars 2009, à l'occasion de la visite à l'USJ de l'Administrateur du Collège, le Pr Pierre Corvol, la reconduction de la convention entre le Collège et l'USJ se double de « la création d'une chaire d'accueil des professeurs du Collège à l'USJ » afin de « favoriser les enseignements des professeurs du Collège de France au Liban, en faveur des étudiants et des enseignants de l'USJ... ainsi que de tous les Libanais intéressés ».

Ce sont plus de 20 missions de professeurs du Collège de France à l'Université qui ont eu lieu depuis pour favoriser le rayonnement de la francophonie. Le renouvellement de la convention entre le Collège et l'USJ en 2016 a été l'occasion d'y intégrer une clause sur l'invitation au Collège de professeurs de l'USJ et la mobilité de ses jeunes chercheurs vers le Collège. En décembre dernier, l'Université Saint-Joseph a réuni son Conseil stratégique au Collège même, signe de la pérennité de notre coopération.

Nous souhaitons la bienvenue aux douze membres apôtres de la délégation du Collège et nous vous invitons à la série de conférences, tables rondes et séminaires qui auront lieu demain et après-demain dans l'un ou l'autre des campus de l'Université ou dans l'espace culturel français, car l'Ambassade de France au Liban et son Institut français sont, dans ce cas comme dans de si nombreux domaines, nos partenaires privilégiés.

Comment ne pas rappeler que le Collège de France, appelé le Collège Royal au début de son histoire, accueillit au XVII^e siècle les savants maronites Gabriel Sionite et Abraham Echellensis et d'autres, formés par les Jésuites au Collège maronite de Rome et ce pour enseigner l'arabe et les langues orientales. Ce furent des traducteurs chevronnés qui ont fait honneur à leur pays, le Mont-Liban ; ainsi le Collège de France garde dans ses murs un parfum libanais qui demeure vivace jusqu'à nos jours.

Notre vision d'avenir jusqu'au 150^e anniversaire de la fondation

En donnant le titre « L'Université Saint-Joseph de Beyrouth et sa Vision 2025 » à notre rencontre d'aujourd'hui, notre objectif est de souligner que notre Université marche allègrement vers le jubilé de jeunesse de ses 150 ans puisqu'elle a été officiellement fondée en 1875. Il est légitime pour une institution qui a été à l'avant de tous les combats de notre nation, et elle l'est toujours, de penser à son avenir et d'associer la célébration de cet anniversaire à une vision de ce que nous voulons que notre Université soit en l'an 2025. Nous avons déjà élaboré cette vision en conseils et en petits groupes, certains éléments de son contenu sont déjà mis en œuvre depuis 2015 et même avant. Cette vision deviendra une réalité dans la mesure où chaque membre de notre communauté se sentira concerné, adhèrera à cette vision et mettra la main à la pâte.

La vision de Saint Joseph dans ses trois songes

Dans notre souci de réaliser cette vision, tournons-nous vers Saint Joseph, patron de notre Université, en ce jour de sa fête afin de solliciter son aide, lui qui fut le charpentier sage et avisé, père de la Sainte Famille. Rappelons-nous ses trois songes relatés dans l'Évangile selon Saint-Mathieu⁽¹⁾ : ils nous indiquent que Joseph était guidé par l'ange de Dieu pour avoir une bonne vision de sa mission de prise en charge du Verbe de Dieu. Nous aussi, par l'intercession de Saint Joseph et en le prenant comme modèle, nous demandons la grâce de vivre le bon rêve par lequel nous aurons la bonne inspiration pour aimer jusqu'au bout ce que l'on fait et avoir aussi la juste vision de l'avenir de notre Université.

Mon allocution, après cette longue introduction, se fera en quatre parties :

- 1) Un regard historique sur la vision de nos fondateurs.**
- 2) Le point de vue des refondateurs de 1975.**
- 3) Les grands thèmes de la vision 2025.**
- 4) Les deux menaces sur l'Enseignement supérieur libanais : le manque d'emplois et les dysfonctionnements du système universitaire libanais.**

1^{ère} partie : la vision de nos fondateurs : une lecture d'un texte du Jésuite Fernand De Lanversin.

En fouillant dans les archives de l'Université, j'ai trouvé, après une longue recherche, « une petite histoire » de la fondation de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth dans le Livre d'Or publié en 1956 à l'occasion des 75 ans de la Faculté de théologie et de philosophie de l'Université⁽²⁾. Son auteur, le P. Fernand de Lanversin, a été bien connu durant les années 1950 des Anciens

1. Mt, 1, 16-25.

2. *Université Saint-Joseph, Faculté de théologie, 1881-1956*, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1956.

diplômés de la Faculté de théologie comme le regretté patriarche Antoine Khoreiche, le patriarche Nasrallah Sfeir, les regrettés Messieurs Michel Doumit, l'un des théologiens les plus cotés de l'Église maronite, Ignace Ziadé et tant d'autres évêques et prêtres des églises orientales. Le P. De Lanversin enseignait la dogmatique et il avait contribué à la formation de générations de théologiens et prêtres des Églises orientales. De ce texte signé par de Lanversin, je retiens les cinq leçons suivantes :

La première est un appel au ressourcement : Le P. De Lanversin nous dit, au début de son texte, qu'il a été sollicité pour écrire cette leçon d'histoire de l'Université, ce qui lui a permis de revenir aux documents et textes relatant la fondation de l'Université, et souvent la fondation de ses différentes institutions. **En même temps, il lui semblait que cet exercice de relecture était pour lui une sorte de ressourcement** : *« On aime parler aujourd'hui de ressourcement. Si le mot est nouveau, l'idée est ancienne, qui invite à remonter à la source d'un mouvement, d'une institution, pour y retrouver en sa fraîcheur première le sens de l'œuvre, son vrai caractère avec son jaillissement prometteur »*. Aujourd'hui comme hier, nous sommes invités au ressourcement en remontant au passé chargé de sens afin de renouveler le sens de notre mission d'université, ce que les trois derniers supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus n'ont cessé de nous rappeler. Le P. Arturo Sosa, supérieur actuel, dans un récent message envoyé à l'Université IberoAmericana lors de son 75^e anniversaire n'hésite pas à demander aux universités de réformer leurs structures : *« il ne faut pas se poser la question si nos structures sont bonnes, mais la bonne question est si elles sont en train de s'améliorer pour un meilleur service de leur mission académique et sociale »*⁽³⁾. **La deuxième leçon est formulée** par De Lanversin lorsqu'il

3. Message du 12 mars 2018 à l'occasion des 75 ans de l'Université IberoAmericana.

ajoute : « *Remontons donc à la source - on dirait mieux : à l'œuf primitif, car durant 35 ans notre Université s'y cache avant l'éclosion de février 1881, dont nous fêtons l'anniversaire* »⁽⁴⁾. En fait, De Lanversin renvoie la fondation de l'Université non pas à 1875 ou à 1881 lorsque le Saint-Siège lui confère la qualité d'Université catholique, mais au 19 mars 1846 lorsque le Séminaire oriental Saint François Xavier, patron des missions, fut érigé à Ghazir comme premier institut de formation universitaire du clergé des Églises orientales. À ce stade-là, et si nous acceptons l'hypothèse de notre théologien devenu historien, nous fêtons aujourd'hui les 172 ans de la fondation de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et non les 144 ans. Ainsi si nous retenons la date du 19 mars 1846 comme date de fondation à Ghazir, notre université serait plus ancienne de 20 ans que l'Université Américaine de Beyrouth qui a fêté l'année dernière son 150^e anniversaire.

De Lanversin nous donne une troisième leçon : les pères fondateurs de l'USJ ont des noms, ce sont les PP. Benoît Planchet et Louis Canuti, l'italien à Ghazir, les PP. François Xavier Gautrelet, Ambroise Monnot, François Xavier Pailloux, l'architecte constructeur et Rémi Normand à Beyrouth⁽⁵⁾. Le P. Louis Jalabert, un prédécesseur des années 1900, dira dans une de ses lettres : « *C'est au P. Gautrelet⁽⁶⁾, un homme de Dieu, que revient l'honneur d'avoir entrevu le premier que Beyrouth devait devenir le centre de la mission. La sagesse d'un vieillard pouvait bien prévoir, mais seules les épaules d'un homme jeune seraient de force à porter la charge écrasante d'un établissement nouveau. Cet homme fut le P. Ambroise Monnot* ». **De même,**

4. Livre d'Or, op.cit. p. 12.

5. Un recoupement de plusieurs informations de divers documents donne cette série de noms. Cf. Henri Jalabert, *Jésuites au Proche-Orient : notices biographiques*, Dar el Machreq, 1987, 512 pages, op. cit.

6. Cf. Notice dans Henri Jalabert, op. cit.

l'auteur fait évidemment l'éloge des deux Facultés pontificales de théologie et de philosophie dont la mission est la formation du clergé catholique oriental à l'excellence religieuse et spirituelle, sachant que c'est en théologie que fut décerné le premier doctorat au Liban par l'Université naissante. De Lanversin utilise une formule stylistique bien hardie pour annoncer que l'USJ ce ne sera pas seulement la théologie et la philosophie. (Je le cite :) « *L'Université Saint-Joseph est née : elle a ses Facultés de théologie et de philosophie. C'est l'essentiel ; mais c'est peu pour une Université. La suite ne va pas tarder* »⁽⁷⁾. La concrétisation de cette vision sera l'installation de la Faculté de médecine qui est la résultante de cette étonnante union sacrée des Jésuites avec la France anticléricale (je le cite) : « *L'anticléricalisme n'était pas pour Léon Gambetta article d'exportation ; il accepte donc en Syrie le concours de ces Jésuites qu'il disperse en France et auxquels il interdit l'enseignement* ». La suite ce sera la Faculté orientale en 1902, qui a réuni une longue liste d'éminents Jésuites qui se sont illustrés dans le domaine des études des langues sémitiques, des études arabes, de l'archéologies de la paléontologie, de l'histoire, de la philosophie et des langues anciennes avec deux publications phares, la revue *al Machriq* et la revue *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*. En 1913, les deux Écoles de droit et des ingénieurs voient le jour en association avec la Ville de Lyon. Quant à l'Hôtel-Dieu de France, sa construction sera stoppée par la guerre de 1914-1918. Ce partenariat avec la France continua et continue, passant par des moments difficiles, mais le résultat est tangible : l'USJ demeure et demeurera un porte-parole de qualité de la francophonie dans cette région du monde.

La quatrième leçon du père De Lanversin résume comme suit cette période pour souligner la vision qui sous-tendait la création de l'Université : « *Il était nécessaire de rappeler ce*

7. Livre d'Or, p. 15.

que (la fondation de l'Université) a coûté et l'immense dette de reconnaissance que nous avons à la Divine Providence d'abord, qui a si merveilleusement ménagé le concours des hommes et des circonstances, mais aussi à tous ceux qui l'ont préparée puis développée : (des) Supérieurs aux larges vues d'avenir, (des) bâtisseurs audacieux et tenaces, (des) bienfaiteurs magnifiques et plus encore la foule anonyme des donateurs jetant généreusement dans l'œuvre souvent plus que leur superflu. Par-là, comme par la diversité de ses rites, par les professeurs venus de divers horizons elle s'affirmait œuvre essentiellement catholique »⁽⁸⁾.

La cinquième et dernière leçon relève les caractéristiques principales qui ont imprimé, selon De Lanversin, la vision des fondateurs, ainsi que celle de leurs successeurs : **la première est le souci de promouvoir la diversité** en commençant par la large famille des catholiques orientaux et ce, contrairement à certains auteurs⁽⁹⁾ qui ont voulu faire croire que l'Université ne fut créée que pour **les maronites, cette diversité s'étendant ensuite aux non catholiques puis aux non chrétiens** ce qui fut rapidement la réalité dans la Faculté de médecine et dans l'ensemble de l'Université. **La deuxième caractéristique, fruit de cette vision, concerne le statut de l'Université par rapport à l'Église et à l'État** : *« l'USJ est un magnifique exemple de ce qu'est dans l'Église et dans l'État une Université : non pas simple rouage, ni même département d'État (...), mais organisme autonome, quoique non indépendant, sur lequel l'Église a charge de direction et l'État droit de regard. C'est ainsi que l'ont compris tous les pays d'Europe (pour ne pas parler des pays d'Islam) (...). L'autonomie est aujourd'hui encore*

8. Cf. Livre d'Or, p. 15.

9. Raphaël Herzstein, *Les pères jésuites et les Maronites du Mont Liban : l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, revue *Histoire et missions chrétiennes*, 2009/1 (n°9).

le statut des grandes universités anglaises »⁽¹⁰⁾. **La troisième caractéristique de cette vision concerne la finalité des études supérieures dans la mission de notre Université qui ne peut être simplement utilitaire ou en fonction d'un emploi qui rapporte.** Notre auteur De Lanversin la définit comme suit (je le cite) : « *Alors que Finances, Industrie, Travaux Publics sont de simples moyens en vue du bien commun temporel, fin propre de l'État, les Études supérieures (...) sont, non pas simple moyen, mais fin véritable. Subordonnée sans doute à la fin dernière, mais digne d'être cherchée et poursuivie pour elle-même.* » Cette vision de la finalité des études supérieures recherchant la formation d'une personnalité humaine harmonieuse est la même qui nous habite de nos jours, même si le diplômé doit maîtriser les compétences professionnelles nécessaires pour pratiquer un métier. Enfin, ces intuitions visionnaires de notre théologien se rattachent à un principe de fonctionnalité dans la mesure où l'Université a pour mission d'œuvrer pour le relèvement d'une nation après deux guerres successives et pour la renaissance des études supérieures dans le domaine de l'orientalisme.

2^e partie : 1975 un nouveau départ, une nouvelle vision : Jean Ducruet et Peter Hans Kolvenbach

Des visionnaires réalistes qui savent lire les signes du temps, l'Université n'en a jamais manqué. En 1975, l'Université était menacée dans son existence même, certains cherchant à suspendre ses activités. La situation de crise dans laquelle elle était plongée trouva des personnalités, appuyées par la Compagnie de Jésus elle-même, pour la relever et cadrer de nouveau son avenir. L'un des maîtres de cette entreprise de sauvetage fut notre cher et regretté prédécesseur, le recteur Jean Ducruet, ce visionnaire qui a conduit l'Université vers une stabilité qui lui permet de s'acquitter aujourd'hui de sa mission académique et sociale. Pour lui, « *l'Université est surtout libanaise en raison*

10. *Idem*, p. 16.

du fait qu'elle a toujours œuvré pour un Liban ayant sa propre identité et en raison du rôle exceptionnel qu'elle a joué dans la formation des hommes qui ont fait le Liban. Peut-être qu'elle a pu tenir ce rôle parce qu'elle n'est ni maronite, ni grecque, ni sunnite, ni chiïte, et qu'elle est simplement libanaise⁽¹¹⁾». C'est cette liberté qui lui a permis de rester présente sur l'ensemble du territoire libanais et d'être reconnue par tous, chose qu'elle devra préserver malgré toutes les tentations de repli sur soi. Ducruet ajoute, dans le même texte, que la tâche principale de l'Université est la formation intellectuelle de ses étudiants, même si l'Université doit être porteuse de valeurs morales qui ne s'acquièrent pas comme des connaissances de littérature ou de chimie, mais à travers des actes et des attitudes. Dans cet ordre d'idées, il fait remarquer la plus-value substantielle que l'USJ apporte à chaque étudiant : « pendant quatre ou cinq ans de sa vie, l'Université le fait vivre dans un milieu où il ne doit pas son succès à des recommandations ou à son appartenance communautaire mais à son travail et à sa valeur personnelle, un milieu où il est respecté pour lui-même et pas en raison de sa fortune, de sa famille ou des protecteurs ; (dans un milieu) où il respecte les autres le cas échéant en les acceptant différents⁽¹²⁾». Sur la place des laïcs dans les postes de responsabilité, le Père Ducruet précise : « si le recteur doit être jésuite d'après le texte de la Charte, tous les autres postes sont ouverts aux laïcs. La place faite aux laïcs n'est pas le simple résultat d'un choix de sécularisation qui serait dû à la pénurie de Jésuites, même si cette pénurie existe. C'est d'abord une donnée d'histoire. Seules la Faculté de théologie et la Faculté orientale en 1902 ont été des fondations totalement jésuites, tandis que les autres ou bien de fondation laïque ou bien un mixage entre Jésuites

11. Jean Ducruet, *L'Université et la Cité*, Université Saint-Joseph de Beyrouth, 1995, p. 293-294.

12. *Idem*, p. 297.

et laïcs⁽¹³⁾ ». Dans ce sens, Ducruet n'oublie pas de souligner que l'USJ assure sa tâche d'enseignement et de recherche dans la perspective chrétienne qui fut la sienne dès sa fondation : « *cela ne l'a jamais gênée dans son accueil des membres de toutes les communautés libanaises dont la pluralité est une des caractéristiques de la société libanaise. L'acceptation de la pluralité même dans le domaine de la foi religieuse c'est l'acceptation de la différence* »⁽¹⁴⁾. Mais cette vision n'oublie-t-elle pas le rôle de la politique et des politiciens libanais dans la manipulation de la religion et du confessionnalisme lui-même pour leurs propres intérêts ?

Le regretté Père Peter Hans Kolvenbach, provincial à l'époque, complétera les éléments de cette vision élaborée en 1975, lors d'un long entretien qu'il nous a accordé peu avant son décès⁽¹⁵⁾. Trois idées forces se dégagent de l'analyse qu'il fait des péripéties qui ont conduit à la mise en place d'une gouvernance de l'Université inspirée par le modèle universitaire occidental : la première consiste en ce que « *la Charte (votée en 1975) est le texte de base dont découle toute l'organisation ainsi que l'esprit qui doit régir l'institution USJ dans son ensemble* ». Cette Charte répond à la question : Qui êtes-vous ? Quelle est votre identité ? La Charte, dans le contexte de l'époque d'un Liban tiraillé entre Orient et Occident, a essayé intelligemment de répondre à la question, en mettant l'accent sur « *un Liban de la convivialité et ouvert culturellement* » et dont l'USJ se voulait le modèle et l'inspiratrice. La deuxième idée met l'accent sur le troisième chapitre de la Charte qui donne un pouvoir de tutelle à la Compagnie vis-à-vis de l'Université : « *sans ce troisième chapitre, il n'y a pas d'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Cela donne, dans les limites du texte et*

13. **Idem**, p. 298.

14. **Idem**, p. 298

15. L'entretien eut lieu le 7 juillet 2016.

dans des domaines précis, un pouvoir de tutelle à la Compagnie de Jésus : veiller aux objectifs de la mission et à la fidélité aux valeurs, et c'était voulu. Lorsque cela touche le but pour lequel l'Université a été établie, le provincial peut et doit intervenir, comme par exemple si un médecin ou un enseignant fait l'éloge de l'avortement. Mais la Compagnie ne peut intervenir dans les détails de la gouvernance et il faut se situer à ce niveau-là. Elle mettait désormais sa confiance dans l'assemblée constituante composée de Jésuites et de laïcs et qui deviendra le Conseil de l'Université ». La troisième idée vient du fait que la Charte répondait à un double défi formulé comme suit par Kolvenbach : ne pas faire perdre à l'Université son intuition de fondation et de mission telle que la Compagnie l'a élaborée et ne pas toucher à l'autonomie de sa gouvernance administrative et académique. Kolvenbach ajoute : *« Pour Ducruet, ce que je comprends tout à fait, on ne peut parler de participation interne et de prise de responsabilité des laïcs sans le principe d'autonomie. L'autonomie par rapport à la Compagnie est un facteur essentiel de promotion et de participation ».* Toutefois *« le texte de la Charte est suffisamment général qu'il faudra l'interpréter dans un sens minimal ou maximal »* mais encore dans le double sens de respect de l'intuition de la mission et de la fidélité à celle-ci qui vient de la Compagnie et de l'autonomie propre aux universités. C'est dans cet esprit que la gouvernance de notre Université verra prochainement l'installation d'un Haut Conseil reprenant l'idée américaine d'un *Board of Trustees* pour mieux équilibrer les pouvoirs à l'intérieur de l'Université mais aussi pour soutenir son développement et son attachement aux valeurs de la francophonie et à la tradition pédagogique de la Compagnie de Jésus.

3^e partie : Notre vision 2025, à la rencontre des 150 ans de

L'USJ

Venons-en à l'aujourd'hui et au lendemain de notre Université. Celle-ci comme nous l'avons constaté est le produit d'un rêve longtemps mûri par les Fondateurs jésuites depuis 1845. Leur vision était de former des leaders de transformation sociale et nationale, munis de valeurs de probité et d'excellence, dans des disciplines civiles et religieuses. Les refondateurs de 1975 ont renouvelé la mission et la vision dans la Charte, cherchant à construire la cohésion et la pérennité des institutions de l'Université sur des valeurs qui allient l'unité à la participation, l'authenticité à la modernité, la technicité et le professionnalisme à la culture profondément croyante et humaniste. Un document de 2002, élaboré sous le mandat du P. Sélim Abou, actualisait la vision de l'Université pour les années 2002 à 2010 en 7 points mettant l'accent sur l'excellence des diplômés, son rayonnement libanais et régional, la maîtrise de la langue française et de la langue anglaise, la préparation des étudiants à l'emploi, l'ouverture à de nouveaux programmes et un engagement pour les valeurs de liberté et de citoyenneté⁽¹⁶⁾.

Aujourd'hui, dans la perspective de la célébration des 150 ans en 2025, confrontée à de multiples défis propres ainsi qu'aux défis environnants, l'Université, comme communauté académique, regroupant Jésuites et laïcs, renouvelle sa vision. Se situant dans la continuité des intuitions des fondateurs, elle maintient les mêmes piliers de sa mission, privilégiant pour l'avenir l'idée d'une Université visant l'excellence de la formation par l'acquisition des compétences et des profils de sortie dans le souci de délivrer un bon passeport d'employabilité de nos diplômés, et par une pertinence de la recherche fondamentale et appliquée,

16. Document publié en 2002 par une commission ad hoc qui avait proposé deux importantes réformes : l'adoption du processus de Bologne et l'introduction de l'anglais comme exigence d'obtention par tout étudiant du diplôme de licence ou de master.

au Liban et au Proche-Orient, et un service de la société, surtout souffrante, mal aimée et inquiète pour l'avenir de ses enfants, sachant que l'autre service à assurer est celui de l'éducation à la citoyenneté. Elle cherche à promouvoir chez les étudiants les compétences du savoir être fondé sur l'humanisme formateur qui reconnaît le pluralisme religieux, culturel et social, l'un des piliers de la francophonie, mais qui cherche à développer une gestion démocratique de ce pluralisme dans l'optique d'une convergence et d'une harmonie. Nous savons que l'éclatement de l'État met en évidence les identités politiques et les appartenances religieuses et confessionnelles de telle manière que le citoyen devienne le citoyen de ses appartenances au lieu de devenir le citoyen de l'État. Notre pays ne peut plus vivre de passions identitaires qui deviennent des passions sacrées. De même elle entend développer l'idée de l'Université carrefour qui se présente comme interface culturelle et interreligieuse, nationale, régionale et internationale, et qui se veut, à travers le pluralisme de ses étudiants, de son corps enseignant et administratif, et de ses Anciens étudiants, un espace de débat et de réconciliation des Libanais et au-delà. Cette vision, je la développe dans les six considérations suivantes :

En premier lieu, nous ne construirons pas l'avenir si notre communauté universitaire n'a pas un même esprit et une même âme. Cette quête de raviver l'esprit ne se fait pas sans une œuvre de réconcilier l'esprit avec l'institution, cela ne pouvant être réalisé par une exhortation ou un engagement marginal mais par l'action sur soi-même de chaque membre de la communauté, de l'ensemble de la communauté, académique et hospitalière. Cette âme n'est point une allégeance à une quelconque idéologie mais un attachement continu, renouvelé et pratique à l'esprit et à la lettre de notre Charte, c'est-à-dire aux valeurs de probité, d'honnêteté intellectuelle, de respect mutuel des différences, de la recherche de la vérité dans

l'engagement et le respect de chacun pour ses convictions, ainsi qu'aux valeurs d'innovation et de créativité, de solidarité et de participation des uns et des autres à la même tâche, celle de construire l'humain en nous et entre nous. C'est un esprit qui nous confirme, dans la conviction, que notre université demeure une référence d'excellence en matière de formation universitaire. En reprenant le mot « ressourcement » adopté par De Lanversin, il sera normal d'offrir des formations qui renforcent l'attachement aux valeurs prônées par l'Université et à l'institution chez les maîtres, le personnel administratif et les étudiants. Si cette formation met l'action sur le développement de soi et de la carrière professionnelle, elle réussira réellement lorsqu'elle dépasse l'individuel pour se soucier de la construction de la communauté et la réussite de sa mission. C'est de cette manière que le sentiment d'appartenance des enseignants et des étudiants à leur *Alma Mater* se développera comme gage de survie de la communauté universitaire et de sa mission.

En deuxième lieu, la Culture Qualité et d'Assurance Qualité, déjà adoptée comme exigence interne, et renforcée par les bonnes pratiques de la pédagogie universitaire et du fonctionnement administratif, devra aboutir - espérons en novembre prochain - à l'accréditation européenne de douze niveaux et standards de la mission et des activités de l'institution. Je pense qu'il y a une prise de conscience de l'ensemble de notre corps professoral que la qualité, depuis Aristote jusqu'à nos jours, n'est pas un accident ou quelque chose de marginal. Elle est au cœur même de la vitalité de la mission et de l'âme de l'Université. Toujours au service de l'excellence, notre université ne cesse de revoir et de consolider ses programmes académiques. La révision de nos programmes est et sera associée à une meilleure identification de nouveaux programmes correspondant à de réels besoins et à une meilleure prise en compte d'un marché de l'emploi en pleine et continuelle mutation, dans la mesure où 40 à 50 pour cent des

métiers d'aujourd'hui, d'après les experts, disparaîtront d'ici une vingtaine d'années. L'un des grands experts de l'Université disait : « des programmes académiques qui ne fonctionnent plus c'est de l'anti-qualité ». Le numérique est et sera un grand chantier en construction et en reconstruction dans notre université, dans ses deux dominantes comme outil au service de l'enseignement et de la recherche et comme plateforme au service de l'administration, prévoyant des investissements notables dans ce domaine. Parmi les projets d'avenir que je proposerai à nos conseils, il y a la création d'une Faculté ou Institut des Beaux-Arts qui regroupera des disciplines nouvelles ou existantes comme l'architecture, l'audiovisuel, la musique, le design graphique, le modélisme et le stylisme. Dans cette même lignée, le renforcement du numérique et de ses dérivés devra retenir de plus en plus notre attention afin de peser dans la production de ce savoir au niveau de la région. Dans ce sens, malgré les difficultés, nous continuons à être présents et à développer notre centre d'études universitaires en droit et en traduction à Dubaï. Dans le prolongement de trois de nos facultés -l'ingénierie, la gestion et le management et la médecine- engagées dans une accréditation à coloration américaine, l'Université, en tant qu'institution, devra affronter ce défi d'accréditation afin de consolider sa position internationale à partir de Beyrouth.

En troisième lieu, nous n'oublions pas que notre formation transversale est celle du développement durable et des concepts de justice et de responsabilité sociale de l'étudiant et de tout membre de la communauté. Nous ne formons pas des robots programmés technologiquement pour le marché mais des hommes et des femmes « avec et pour les autres », d'après la déclaration du P. Kolvenbach. Ainsi l'accréditation ne sera pas seulement académique, elle sera aussi celle de la responsabilité sociale à l'invitation de la Fédération internationale des universités catholiques qui a récemment choisi l'USJ parmi dix universités catholiques dans le monde

pour réaliser un modèle d'accréditation au niveau international. Cette même accréditation pourra se prolonger par ce que l'on appelle « l'examen des universités jésuites dans le monde » qui détermine si notre université respecte les standards pédagogiques et sociaux ignaciens. Pourquoi ne pas penser à ce que la formation humaine et sociale de l'étudiant figure ainsi dans l'e-portfolio de l'étudiant de manière institutionnelle par la mention, au moins une fois durant sa scolarité, de son engagement social et citoyen ?

En quatrième lieu, notre université a renouvelé son choix séculaire de développer la recherche de qualité, partie intégrante de notre formation, répondant notamment aux besoins nationaux et régionaux. Mais plus que cela, la recherche devra répondre à ce besoin d'analyser, de maîtriser l'approche critique, de réfléchir, de différencier entre raison instrumentale et raison axiologique. De nouvelles écoles doctorales couvrent aujourd'hui toutes les disciplines. Nous espérons ainsi augmenter le nombre de doctorants et promouvoir les publications, sachant que notre université a confirmé et ne cesse de conforter la place remarquable de l'enseignant-chercheur. Celui-ci saura comment intégrer l'étudiant dans la dynamique de sa recherche, parfaire ses approches pédagogiques, classiques et numériques, et comment devenir un promoteur de création des savoirs dans le sens de l'interdisciplinarité et de l'intégration des savoirs. Les défis dans le domaine de la recherche fondamentale et appliquée ne sont pas rares : il y a bien sûr le besoin de financement même si des pas positifs ont été faits avec le CNRS libanais. Toutefois, même si des axes de recherche ont été dessinés, il sera nécessaire de déterminer les thèmes à privilégier de par notre position à Beyrouth mais aussi en connexion avec l'international francophone et au-delà. Ainsi, dans les sciences, faire le choix de ce qui est profitable à l'agriculture et à l'industrie locales et régionales, dans les sciences juridiques et politiques ne pas hésiter à travailler le

droit constitutionnel, le rapport de la religion à la politique et la formation de la citoyenneté, dans les sciences religieuses se pencher sur les fondements du dialogue interreligieux et les approches herméneutiques des textes sacrés, dans les sciences de l'ingénieur les effets de la technologie numérique sur les théories du savoir, dans les sciences économiques les problèmes de l'économie libanaise et régionale, dans les sciences humaines la question de la violence mais aussi l'évolution de nos sociétés et dans les sciences de la santé les questions de génétique et leur rôle néfaste dans la vie des familles, l'oncologie, l'addiction surtout aux matières dangereuses et les problèmes de handicap sous toutes ses formes.

En cinquième lieu, un réel intérêt a été accordé au statut de l'étudiant ces dernières années car l'étudiant est notre raison d'être et nous voulons que notre université accorde plus de place à la vie étudiante et aux besoins des étudiants. Je pense qu'un réel pas positif a été réalisé car nous regardons de plus en plus les étudiants comme des adultes responsables. Dans les différents points abordés ou à aborder, l'étudiant est au centre de nos soucis. Pour l'avenir proche et à moyen terme, l'action envers l'étudiant se fera dans les directions suivantes : 1) valoriser la vie associative des amicales d'étudiants et élues par les étudiants, dans les campus mais entre les campus, qu'elle soit porteuse de projets de formation à la citoyenneté et que ce soit dans leur cahier de charge et de leur raison d'être ; dans ce contexte, une formation continue des responsables des amicales et des clubs à la gestion de leurs équipes est prévue ; de même, dans ce sens, la Charte d'utilisation des réseaux sociaux sera soumise à tout étudiant pour qu'il le pratique sur sa propre page et sur son contenu en s'engageant à ne plus en faire une page d'insulte à autrui. Les amendements apportés récemment à la loi électorale et appliqués à la rentrée prochaine cherchent à faire de cet exercice un comportement adulte mettant fin aux violences gratuites et à la haine partisane; 2) la formation à

l'entrepreneuriat ne sera plus un choix parmi d'autres mais une formation quasi obligatoire pour tous car nous considérons nos étudiants comme des adultes autonomes, ce qui invite à privilégier la participation et la prise de responsabilité. Proches des étudiants, nous pouvons leur tenir un discours et leur offrir des pratiques en vue de développer les programmes de l'insertion professionnelle, d'où notre intérêt à nous appuyer notre incubateur Berytech riche aujourd'hui d'une longue expérience et à promouvoir nos relations avec les entreprises.

3) donner à toute activité, surtout les activités sociales et humanitaires au service de l'autre, une valeur académique et institutionnelle intégrée au portfolio de l'étudiant même si cette activité devra garder son caractère bénévole et gratuit.

En sixième lieu, au cœur de ce carrefour qu'est l'USJ, l'acte éducatif, fort de la tradition pédagogique jésuite et humaniste tel que Saint Ignace l'a appris lors de sa formation à la Sorbonne au milieu du XVI^e siècle, portera sur la formation à la médiation du plus grand nombre d'acteurs de l'Université, personnel enseignant et non enseignant, étudiants et anciens étudiants. L'USJ développera sa mission nationale dans le sens d'un creuset de rencontre et de vivre-ensemble, de réflexion éthique et humaniste, de laboratoire de démocratie et de participation au service de tous. Creuset, mais aussi lieu de recherches objectives pour le Liban et pour le monde arabe sur la gestion du pluralisme politique et de l'économie en un moment où des mutations profondes sont à encourager dans le monde arabe ; creuset qui confirme la mission de l'Opération 7^e jour d'être au service du développement de la Cité, surtout dans sa partie marginalisée et défavorisée, au service de la promotion de la femme et de l'enfant ; creuset qui se veut enfin un lieu d'accueil pour celles et ceux qui souhaitent rejoindre notre Université mais n'en ont pas les moyens financiers.

Je termine cette série de composantes de la vision par la

partie toujours sensationnelle qui concerne les infrastructures anciennes à rénover et les nouvelles à prévoir, toujours au service de la mission éducative de l'Université. Le Rectorat a été récemment rénové ; d'autres chantiers sont en cours ou en projet, dont celui d'un « Espace Campus central » connecté par des passerelles ou des tunnels sur les 70.000 m² de la rue de Damas. Deux nouveaux campus y verront le jour, celui du terrain encore en friche du Musée qui accueillerait le Musée de l'art contemporain et classique libanais et celui de l'Économie et de la gestion dans le jardin « Corm ». Les constructions nouvelles, comme le nouveau bâtiment de la Faculté de médecine et l'hôpital de simulation, ainsi que les rénovations des anciennes infrastructures, se feront dans l'optique d'une Université verte : création de parkings au Campus des sciences médicales et à Mar Roukoz, et renforcement de la production d'énergie solaire dans l'optique de l'Université verte. De même, nous comptons offrir à nos étudiants, surtout ceux du dehors du Grand Beyrouth, plus de cinq cents lits à prix compétitifs dans de nouveaux foyers, l'un pour jeunes filles portant le nom d'Isabelle Tyan à Achrafieh et l'autre en cours de construction à Mar Roukoz. L'USJ assurera de même une meilleure visibilité de ses autres campus, notamment celui, historique, de la rue Huvelin et celui, technologique, de Mar Roukoz, ainsi que des centres académiques à Zahlé, à Tripoli et à Saïda.

Afin de pouvoir réaliser ces différents objectifs d'excellence que je viens d'énumérer, afin de construire de nouvelles infrastructures et d'aider les milliers d'étudiants à accomplir leurs études, l'Université doit se donner les moyens de ses ambitions, ne pas avoir peur de frapper à la porte (dans le sens évangélique du terme) afin de collecter les fonds nécessaires. Je suis sûr que les *Alumni* de l'USJ, par leur Fédération d'associations et par les associations de chaque faculté, continueront à être des partenaires proches et privilégiés pour réaliser ces projets mais

aussi pour appuyer l'esprit de partenariat entre eux et travailler pour peser dans le passage du Liban vers un État des citoyens, égaux en droits mais aussi en devoirs.

Je n'oublie pas la grande institution de service de la santé qu'est l'Hôtel-Dieu de France, notre centre hospitalier universitaire, qui s'est engagé dans son propre projet 2020 de renouveau, de restauration et de construction de services performants. Je voudrais dire ici ma reconnaissance aux Sœurs des Saints-Cœurs qui mettent fin à leur présence comme communauté religieuse à l'hôpital depuis presque un siècle mais qui continuent à diriger le grand service de soins des 300 infirmières de l'institution ! Afin d'être au meilleur service de nos patients, nous œuvrons avec tous mais surtout avec le corps médical à la réforme de certains règlements qui devront s'aligner aux conditions d'accréditation de la Faculté de médecine. Le service des patients du Liban et de la région arabe, ainsi que la formation des compétences les plus avancées constituent une cause scientifique et humaniste essentielle, confiée par l'USJ à ce centre hospitalier représentant la médecine francophone dans son rayonnement fondé sur les compétences scientifiques les plus avancées et sur les valeurs de disponibilité et de protection de la dignité de chacun.

4^e partie : l'excellence de nos diplômés et l'employabilité

Cette vision, où l'ancrer et comment la traduire en réalisations sinon dans ce Liban où nous formons nos étudiants pour des diplômes à valeur locale et universelle ? Mais notre pays demeure menacé par des dangers internes et externes : il est de plus en plus mal classé au regard de la transparence et de la corruption (le 136^e sur 176 pays) ainsi qu'au niveau économique et politique. C'est pourquoi la question que nous nous posons à nous-mêmes avant de la poser aux autres est cruciale : pourquoi diplômons-nous annuellement quelques 3000 étudiants, si nous savons qu'environ 50 pour cent d'entre eux prendront la route de l'émigration ? Est-ce normal, comme nous disent certains,

non sans critique et cynisme, qu'une université comme l'USJ forme des étudiants à l'exportation, dont certains deviennent des bâtisseurs de nations et de multinationales, des créateurs d'emploi à l'étranger, au lieu de construire leur pays et ses entreprises ? Le départ des cerveaux libanais, est-ce un atout ou une vraie perte pour le pays ? La crise économique actuelle est-elle responsable du départ de nos diplômés vers d'autres lieux ? Faut-il adapter nos diplômés aux limites de l'économie libanaise ou continuer à former l'élite intellectuelle libanaise et donc des ressources humaines qui ont une valeur universelle ?

L'émigration n'est pas un fait nouveau pour le Liban qui a vu des vagues de départ de ses enfants, chrétiens et musulmans, vers d'autres pays pour s'y installer, parfois pour changer d'air, ou pour vivre dans un pays qui respecte ses citoyens ou bien tout simplement pour gagner son pain. Durant les années de guerre civile, plus d'un million d'habitants ont quitté le Liban pour ne plus rentrer dans leur coin de chèvre, comme dit le dicton. Parmi eux plus de cinquante pour cent étaient des enfants et des jeunes de moins de 24 ans. Il s'agit d'une perte sèche que ne compensera aucune loi électorale prenant en compte le vote des émigrés ou une recherche d'investisseurs anciennement libanais dans leur pays. Cette saignée ne cesse d'influencer négativement le recrutement dans nos universités prestigieuses ainsi que dans les établissements scolaires robustes. Plus de départs vers l'étranger pour s'y installer, moins d'élèves dans nos écoles et moins d'étudiants dans nos universités surtout que de bonnes universités ont vu le jour dans ces pays qui ont accueilli nos émigrés. D'après les experts, l'émigration actuelle est associée à une crise économique de taille qui frappe tous les secteurs, de l'immobilier aux grandes surfaces, des vêtements au tourisme, des exportations agricoles et industrielles, sans parler de la crise des ordures qui n'a pas trouvé une vraie porte d'issue. Il y a heureusement les interventions de la Banque du Liban qui joue un rôle protecteur pour empêcher l'effondrement que certains

ne cessent de prédire, mais qui aide encore, même avec des limitations, les étudiants universitaires en leur accordant des prêts à intérêt préférentiel.

Le diagnostic des spécialistes montre qu'à l'origine de la crise se trouve un manque d'investissements et de création d'emplois car le Liban n'est plus sûr du point de vue financier et économique. L'important de ce fait est la création de la valeur ajoutée au lieu de se satisfaire du commerce des biens. Ces spécialistes nous disent qu'une économie fondée sur les rentiers et un État versé dans le clientélisme n'incitent guère à investir dans le secteur de l'innovation ni même dans les secteurs traditionnels industriels et manufacturiers générateurs d'emplois. Le résultat est un taux de chômage en 2017 oscillant autour de 25%, mais atteignant 34% chez les moins de vingt-cinq ans, sachant que le taux de chômage chez les détenteurs libanais de diplômes a aujourd'hui dépassé les 30 pour cent, ce qui est la moyenne pour la région arabe alors que ce taux était de 10 à 12 pour cent en 2013. Je ne veux pas attribuer ces chiffres bien inquiétants pour nos universités seulement à la présence active et compétente de la main d'œuvre syrienne. La proportion d'étudiants demandeurs de bourses ou de prêts a augmenté de plus de 100 pour cent entre 2013 et 2017. Mais est-ce imaginable que les universités libanaises diplôment annuellement quelques 23 à 25000 étudiants au moment où le pays n'arrive plus à offrir plus de 4000 emplois à cette multitude ? Nous avons beau instaurer à l'USJ un service d'insertion professionnelle des diplômés et organiser un forum de l'emploi, mais que faire face à la pénurie et à la crise ? Il est vrai que la chute du prix du brut pétrolier, la menace de risque de guerres géopolitiques régionales et la diminution du transfert d'argent des émigrés ne font que déstabiliser notre économie ! Les limites de mon discours m'interdisent d'aller plus loin dans l'analyse, mais je tiens à souligner qu'il faudra trouver rapidement une issue à une situation qui risque de se dégrader et de menacer les

secteurs encore debout comme la santé et l'éducation. Michel Chiha, le théoricien de la formule libanaise, bien connu pour ses analyses économiques, prédisait l'échec du système politique libanais, au cas où le développement économique ne serait pas suivi d'une manière équitable pour tous. C'est lui qui avait dit que l'excellence de l'enseignement universitaire, créateur de ressources humaines compétentes, était la porte du succès économique libanais ⁽¹⁷⁾. J'ai l'impression que tout cela est oublié au profit d'une politique économique qui cherche des appuis extérieurs sans lendemain. La solution viendra-t-elle de cette entreprise internationale de consultation appelée par le gouvernement libanais pour aider à réorganiser l'économie ? Comme si l'économie d'après-guerre libanaise souffrait d'un problème de diagnostic plutôt que d'une corruption rampante qui lubrifie les réseaux clientélistes sectaires, et de choix fiscaux et monétaires qui consacrent sa nature improductive et rentière au détriment des investissements dans l'économie réelle, sans parler des complications administratives et juridiques qui font fuir les meilleurs résistants. Allons à la cause pour trouver le bon remède au lieu d'administrer des solutions passagères qui ne règlent pas le problème du mal là où il le faut.

Et les dysfonctionnements du système universitaire ?

Nous voyons bien que l'origine du mal n'est point dans cette formation séculaire des élites intellectuelles libanaises assurée tant par l'AUB que par l'USJ depuis le milieu du XIX^e siècle, mais plutôt dans les politiques économique et sociale qui n'atteignent jamais la hauteur des espoirs placés en elles et dans les politiciens et les chefs qui nous gouvernent. C'est dans ce contexte qu'un système universitaire ou plutôt parasitaire se développe depuis un certain temps dans une perspective commerciale et confessionnelle, en l'absence de législation

17. Michel Chiha, *Propos d'économie libanaise*, éditions du Trident (1965). Cf. le chapitre sur l'éducation comme capital libanais.

exigeant une assurance qualité et surtout un comportement moral de ces institutions ! Ceci explique tel reportage télévisé sur une vente des diplômes aux enchères ou un autre sur une université naissante qui scolarise 930 étudiants d'un seul coup en première année de génie ! Ou une troisième qui importe des diplômes de doctorat de l'étranger et les met en vente chez elle ! N'est-ce pas l'intrusion de la politique qui est venue menacer un système universitaire historique qui a fait et fait la fierté des Libanais, cette politique qui, d'après le sociologue Max Weber, « n'a pas sa place dans la salle de cours d'une université » ! C'est pourquoi il devient nécessaire de renforcer l'Alliance des universités historiques libanaises et l'Université libanaise, alliance qui a commencé par la signature de l'accord entre l'Université Américaine de Beyrouth et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour donner l'exemple de ce que peuvent ensemble ces deux universités historiques qui ont contribué au façonnement du Liban d'aujourd'hui et par-delà défendre l'excellence du diplôme libanais.

Cette remarque sur les dysfonctionnements du système universitaire exige par ailleurs de réhabiliter l'État libanais, une tâche qui incombe à toute force politique qui croit dans la souveraineté du Liban comme nation et État. Nous savons que l'éclatement de l'État met en évidence les identités politiques et les appartenances religieuses et confessionnelles de telle manière que le citoyen devient le citoyen de ses appartenances au lieu de devenir le citoyen de l'État. Notre pays ne peut plus vivre de passions identitaires qui deviennent des passions sacrées. L'échec de la culture politique ou de la culture citoyenne faite de valeurs de solidarité, volonté de vivre-ensemble et d'alternance dans le pouvoir. Il nous faut sortir de la culture paroissiale à la culture citoyenne qui suppose un respect des droits et des devoirs pour tous. La corruption qui consiste à faire du public une chose privée ou chose d'un parti ou d'un courant est une

concrétisation du patrimonialisme tel qu'il a été développé par Max Weber. Il nous faut privilégier la citoyenneté inclusive qui tient compte du pluralisme religieux et des revendications de l'individu. La méthode du croisement des savoirs, des regards et du droit est la bonne mesure pour assumer une bonne gestion du pluralisme. Le bon pluralisme, c'est celui qui est ordonné en vue de renforcer les liens sociaux sous le regard de l'État. En effet, dans l'espace public, les gens ne perdent pas leur identité. La force de cet espace est qu'il est capable d'accueillir chacun tel qu'il est dans sa confession et sa couleur, même s'il est sans religion. Notre université a toujours voulu être cet espace qui devra s'élargir au niveau de l'ensemble libanais. Œuvrons aujourd'hui pour le rétablissement de cet espace de dialogue en vue de la construction de notre État.

Conclusion : un témoignage de ce qu'est l'USJ

Pour conclure, je reprendrai un témoignage donné par une vedette libanaise qui n'est pas un ancien de l'USJ mais bien connu du petit écran par les Libanais. Un témoignage qui nous est agréable pour autant qu'il nous fera réfléchir. Il parlait très récemment à nos diplômés du Master en sécurité routière que nous menons avec la Fondation Renault internationale (je le cite) : « permettez-moi de vous féliciter chers Diplômés ; c'est une fierté pour moi d'être honoré ce soir par cette importante université qui résume ce qu'est le Liban des valeurs en ayant été choisi pour participer à la campagne des artistes ambassadeurs pour la sécurité routière ; c'est une fierté que je m'adresse à vous de ce pupitre éminent, celui de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ; sachez que cette université n'est pas comme les autres ; elle a fait la différence par le fait d'être et d'avoir été depuis longtemps et elle l'est toujours au service de tout le Liban, le Liban de tous les citoyens, en dehors de tout esprit partisan, sectaire ou confessionnel, mais un esprit acquis à la

citoyenneté libanaise et au service de notre pays avec un grand cœur et un large esprit ! En vous félicitant d'être diplômés ce soir de cette Université, sachez que la voix de cette université ne mourra point et sera toujours bien haute, car il s'agit de la voix des savoirs, de la culture humaniste et de l'Amour qui ne tarit point. »

Excellences, Chers Invités d'honneur, chers Amis, ce fut un témoignage ; désormais c'est un testament gravé dans nos esprits et nos cœurs au service de la mission de diplômer notre jeunesse pour le rayonnement du Liban de toujours.

أصحاب السعادة، ضيوف الشرف الأعزاء، أيها الأصدقاء الأعزاء، ما سمعناه
شهادة؛ ومن الآن فصاعداً أصبحت شهادة محفورة في عقولنا وقلوبنا، في خدمة
مهمتنا المتمثلة في تخريج شبابنا من أجل أن يظل لبنان بلد الإشعاع إلى الأبد.

وواجباتهم. الفساد يكمن في جعل العامّ مسألةً خاصّةً أو مسألةً خاصّةً بحزبٍ أو تيار، ويجب أن يكون التعلّق المفرط بالوطن ملموساً كما بلوره ماكس فيبر Max Weber. يجب أن نركّز على المواطنة الشاملة التي تأخذ بعين الاعتبار التعدديّة الدينيّة والمطالب الفرديّة. إنّ طريقة تقاطع المعرفة ووجهات النظر المتعلقة بالقانون، هي المقياس الصحيح لتولّي إدارة جيّدة للتعدديّة. التعدديّة الجيّدة هي التي تُعتمد من أجل تعزيز الروابط الاجتماعيّة تحت رعاية الدولة. في الواقع، المساحة العامّة لا تُفقد الناس هويّتهم. قوّة هذه المساحة كائنةً في أنّها قادرة على الترحيب بالجميع، كلّ واحد كما هو في مذهبه ولونه، حتّى لو كان بلا دين. لطالما أرادت جامعتنا أن تكون هذه المساحة التي يجب أن تتوسّع لتشمل لبنان برُمّته. دعونا نعمل اليوم لاستعادة هذه المساحة من الحوار من أجل بناء دولتنا.

الخاتمة: شهادة تتعلّق بجامعة القديس يوسف

في الختام، سأستعيد شهادة أدلى بها نجمٌ لبنانيّ ليس من قدامى جامعة القديس يوسف السابق، لكنّه معروف جداً على الشاشة الصغيرة من مُشاهدي التلفزيون اللبّانيين. إنّها شهادة ممتعة لنا بقدر ما تجعلنا نفكر. كان يتحدث مؤخراً إلى خريجينا الذين نالوا شهادة الماستر في السلامة المروريّة، التي نزود بها الطالب بالمشاركة مع مؤسّسة «رينو» Renault الدوليّة (أقتبس منه): «أسمحوا لي بأن أهنّكم، أيّها الخريجون الأعزاء؛ إنّهُ لفخرٌ بالنسبة إليّ أن أكون مكرّماً هذا المساء في هذه الجامعة الهامّة التي تلخّص هويّة لبنان القيم، باختياري للمشاركة في حملة الفنّانين السفراء للسلامة المروريّة. إنّهُ لفخرٌ أن أخطبكم من على هذا المنبر البارز، منبر جامعة القديس يوسف في بيروت. اعلموا أنّ هذه الجامعة ليست مثل سائر الجامعات؛ لقد أحدثت الفرق بأنّها كانت منذ فترة طويلة في خدمة كلّ لبنان، لبنان الذي يضمّ جميع المواطنين بغضّ النظر عن أيّ روح حزبيّة أو مذهبيّة أو طائفيّة، ولكنّنا بروح من المواطنة اللبّانيّة وفي خدمة بلدنا بقلب كبير وروح شاملة! وإني، إذ أهنّكم لكونكم تتخرّجون هذا المساء في هذه الجامعة، اعلموا أنّ صوت هذه الجامعة لن يموت أبداً، وسوف يكون دائماً مرتفعاً لأنّه صوت المعرفة والثقافة الإنسانيّة والمحبة التي لا تنضب أبداً».

وأوضاع الخلل في النظام الجامعي؟

نرى بوضوح أنّ أصل الشرّ لا يكمن في هذه التنشئة العلمانيّة التي توفّرها في بيروت كل من الجامعة الأميركيّة وجامعة القديس يوسف للنخب الفكرية اللبنانيّة، منذ منتصف القرن التاسع عشر، بل يكمن في السياسات الاقتصادية والاجتماعيّة التي لا ترتقي أبداً إلى تحقيق ذروة الآمال المرجوة فيها وفي السياسيّين والقادة الذين يُديرون شؤون بلادنا. في هذا السياق، ومنذ بعض الوقت، بدأ نظامٌ جامعيّ أو نظامٌ طُفيليّ بالتوسّع من منظور تجاريّ وطائفيّ، في غياب التشريعات التي تتطلّب ضمان الجودة، ولا سيّما تصرّفًا أخلاقياً لهذه المؤسّسات! هذا ما يفسّر ما جاء في تقريرٍ متلفزٍ تطرّق إلى بيع الشهادات في المزادات العلنيّة، أو في تقريرٍ آخرٍ حول إحدى الجامعات الناشئة التي تُسجّل 930 طالباً دفعة واحدة في السنة الأولى من الهندسة! أو جامعة ثالثة تستورد شهادات الدكتوراه من الخارج وتبيعها! أليس تدخل السياسة هو الذي جاء يهدّد نظاماً جامعيّاً تاريخياً كان ولا يزال مفخرة اللبنانيّين؛ «هذه السياسة التي لا مكان لها في الفصل الدراسي في الجامعة» بحسب عالم الاجتماع ماكس فيبر Max Weber! ولهذا السبب أصبح من الضروريّ تعزيز تحالف الجامعات التاريخيّة اللبنانيّة والجامعة اللبنانيّة؛ وهو تحالف بدأ بتوقيع الاتفاق بين الجامعة الأميركيّة في بيروت وجامعة القديس يوسف في بيروت، من أجل إعطاء مثالٍ لما يمكن أن تعطيه هاتان الجامعتان التاريخيتان معاً، واللّتان ساهمتا في صنع لبنان اليوم، والدفاع عن تميّز الدبلوم اللبنانيّ.

تتطلّب هذه الملاحظة حول خلل النظام الجامعيّ إعادة تأهيل الدولة اللبنانيّة، وهي مهمّة تقع على عاتق كلّ قوة سياسيّة تؤمن بسيادة لبنان كوطن ودولة. نحن نعلم أنّ تفكك الدولة يسلط الضوء على الهويّات السياسيّة والانتماءات الدينيّة والمذهبيّة، بطريقة تجعل المواطنُ مواطنًا في انتماءاته بدلاً من أن يصبح مواطنًا للدولة. لم يعد في وسع بلدنا أن يعيش شغف الهويّات الذي أصبح شغفًا مقدّساً، وأدى إلى فشل الثقافة السياسيّة أو ثقافة المواطنة القائمة على قيّم التضامن والرغبة في العيش معاً والتناوب على السلطة. يجب علينا الخروج من ثقافة الرعيّة إلى ثقافة المواطنة التي تفترض احترام حقوق الجميع

23000 طالب إلى 25000 طالب، في وقت لم تُعد فيه البلاد قادرة على تقديم أكثر من 4000 فرصة عمل لهؤلاء الخريجين؟ في جامعة القديس يوسف، يمكننا إنشاء خدمة توظيف للخريجين وتنظيم منتدى للتوظيف، ولكن ماذا نفعل في مواجهة أوضاع ترزح تحت وطأة النقص في الموارد، وتتخبط في الأزمات؟ صحيح أنّ الانخفاض في أسعار النفط الخام، والتهديد بخطر اندلاع الحروب الجيوسياسية الإقليمية، وانخفاض تحويل الأموال من المهاجرين، أمور لا تؤدي إلا إلى زعزعة استقرار اقتصادنا! حدود خطابي تمنعني من الغوص في تحليل هذه الأوضاع، ولكنني أؤكد وأصر على وجوب أن نجد بسرعة مخرجاً لحالة قد تتدهور وتهدد القطاعات التي لا تزال قائمة، مثل قطاعي الصحة والتعليم. ميشال شيحا، صاحب نظرية الصيغة اللبنانية، والمعروف جيداً بتحليلاته الاقتصادية، كان يتنبأ بفشل النظام السياسي اللبناني في حال لم يتم اتباع التنمية الاقتصادية للجميع بطريقة عادلة. كان هو الذي قال إنّ التميز في التعليم الجامعي الذي يخلق الموارد البشرية المختصة هو باب النجاح الاقتصادي اللبناني⁽¹⁷⁾. لدي انطباع بأنّ كل هذا أصبح طيّ النسيان، لمصلحة سياسة اقتصادية تسعى للحصول على دعم خارجي لا مستقبل له. هل يمكن أن يأتي هذا الحل من الشركة الدولية للاستشارات، التي دعتها الحكومة اللبنانية لتقديم المساعدة في إعادة تنظيم الاقتصاد؛ كما لو أنّ اقتصاد ما بعد الحرب اللبنانية كان يعاني من مشكلة تشخيص بدلاً من الفساد المستشري بسبب المحسوبة الطائفية، والخيارات المالية والنقدية التي تركز طابع هذا الاقتصاد غير المنتج والذي لا يدر الأيرادات، على حساب الاستثمارات في الاقتصاد الفعلي، فضلاً عن التعقيدات الإدارية والقانونية التي تجعل أفضل المقاومين يلجأون إلى الهرب؟ دعونا نعود إلى السبب للعُثور على العلاج الصحيح، بدلاً من إدارة حلول مؤقتة وعابرة لا تحل مشكلة الشر حيث تدعو الحاجة إلى حلها.

17. Michel Chiha, *Propos d'économie libanaise*, éditions du Trident (1965). cf. le chapitre sur l'éducation comme capital libanais.

راجع على سبيل المثال الفصل المتعلق بالتربية كراسمال لبناني رئيسي.

«مرقد العززة»، كما يقول المثل «نيال لعندو مرقد عززة بلبنان». أكثر من خمسين في المائة منهم كانوا أطفالاً، وشباناً لهم من العمر أقل من 24 سنة. إنها لخسارة قاسية لن يعوضها أي قانون انتخابي يأخذ بعين الاعتبار تصويت المغتربين أو البحث عن لبنانيين سابقين يستثمرون في وطنهم الأم. ويستمر هذا النزيف في التأثير سلباً في الانتساب إلى جامعاتنا المرموقة كما إلى المدارس القويّة. هناك المزيد من المغادرين نحو الخارج طلباً للاستقرار، وعدد قليل من التلامذة في مدارسنا وعدد أقل من الطلاب في جامعاتنا، وخصوصاً أن جامعات ممتازة نشأت في تلك البلدان التي استقبلت المهاجرين من بلادنا. وفقاً لوسائل الإعلام، ترتبط الهجرة الحاليّة بأزمة اقتصادية كبيرة تضرب جميع القطاعات وتؤثر فيها؛ من العقارات إلى المتاجر الكبرى، من الملابس إلى السياحة، من الصادرات الزراعيّة والصناعيّة، فضلاً عن أزمة النفايات التي لما تجد بعد مخرجاً حقيقياً لها. لحسن الحظ، تؤدي تدخّلات مصرف لبنان دوراً وقائياً لمنع الانهيار الذي يتنبأ به البعض باستمرار، لكنّه لا يزال يساعد الطلاب الجامعيّين بمنحهم قروضاً بفائدة تفضيليّة، على الرغم من وجود بعض القيود اليوم.

ويشير تشخيص الاختصاصيين إلى أنّ أصل الأزمة يعود إلى وجود نقص في الاستثمار في مجال إيجاد المهّن والوظائف، لأنّ لبنان لم يعد آمناً من الناحيتين الماليّة والاقتصاديّة. المهّم في هذا الواقع هو إيجاد القيمة الإضافيّة بدلاً من الاكتفاء بتجارة الأملاك. يُخبرنا هؤلاء المتخصّصون أنّ الاقتصاد المعتمد على أصحاب الإيرادات والدولة التي تحركها المحسوبيّة والمحاباة، لا يحفزون أبداً على الاستثمار في قطاع الابتكار، ولا في القطاعات الصناعيّة والتصنيعيّة التقليديّة التي تُنتج فرصاً للعمل. والنتيجة هي معدّل بطالة في العام 2017 يترجح حول 25٪، لكنّه يصل إلى 34٪ عند من هم دون الخامسة والعشرين من عمرهم، علماً أنّ معدّل البطالة بين الخريجين اللبنانيين قد تجاوز اليوم 30٪، وهو المعدّل المتوسط بالنسبة إلى المنطقة العربيّة، في حين كان هذا المعدّل من 10٪ إلى 12٪ في العام 2013. لا أريد أن أنسب هذه الأرقام المقلقة جداً - بالنسبة إلى جامعاتنا - إلى الوجود الفعّال والكفؤ لليد العاملة السوريّة. إنّ نسبة الطلاب المتقدّمين بطلب منح دراسيّة أو قروض، ازدادت بنسبة تتخطى 100٪ بين الأعوام 2013-2017. ولكن هل يُعقل أنّ الجامعات اللبنانيّة تُخرّج سنويّاً من

أجل تقديم خدمة أفضل إلى مرضانا، نعمل مع الجميع، وخاصةً الهيئة الطبيّة، في إصلاح بعض الأنظمة التي يجب أن تتماشى مع متطلبات الاعتماد الذي ستحصل عليه كلية الطبّ. تشكل خدمة مرضى لبنان والمنطقة العربيّة، فضلاً عن تنشئة الكفاءات الأكثر تقدّماً، قضيةً علميّةً وإنسانيّةً أساسيّةً، عهدت بها جامعة القديس يوسف إلى هذا المركز الاستشفائيّ الذي يمثّل الطبّ الفرانكوفونيّ في تأثيره القائل على أسس المهارات العلميّة الأكثر تقدّماً وقيم الجهوريّة وحماية كرامة كل شخص.

القسم الرابع: تَميُّز شهادتنا وفُرص العمل

أين نرسخ هذه الرويّة؟ وكيف نترجمها إلى إنجازات إن لم يكن في لبنان، حيث نقدّم إلى طلابنا تنشئةً للحصول على شهادات ذات قيمة محليّة وعالميّة؟ لكنّ بلدنا لا يزال عرضةً للتهديد من مخاطر داخليّة وخارجيّة؛ فتصنيفه يزداد سوءاً فيما يتعلق بالشفافيّة والفساد (وهو يحتل المرتبة 136 بين 176 دولة) وكذلك على المستوى الاقتصاديّ والسياسيّ. ولهذا السبب، فإنّ السؤال الذي نطرحه على أنفسنا قبل أن نطرحه على الآخرين، هو سؤالٌ بالغ الأهميّة: لماذا نخرج سنويّاً زهاء 3000 طالب، إذا كنّا نعلم أنّ زهاء 50 بالمائة منهم سيسلّكون طريق الهجرة؟ هل من الطبيعيّ - كما يقول لنا البعض، وكلامهم لا يخلو من النقد والسخريّة - أنّ جامعة مثل جامعة القديس يوسف تقوم بتنشئة طلاب للهجرة، وبعضهم أصبحوا من بُناة الأمم المتعدّدة ومُبدعين للمهن في الخارج بدلاً من بناء بلدهم وشركاته؟ هل تُعتبر هجرة الأدمغة اللبنانيّة ورقةً رابحة، أو خسارةً حقيقيّةً للبلاد؟ هل الأزمة الاقتصاديّة الحاليّة مسؤولة عن رحيل خريجينا نحو فضاءات أخرى؟ هل يجب علينا تكييف شهادتنا مع حدود الاقتصاد اللبنانيّ، أو الاستمرار في تنشئة النخبة المثقفة اللبنانيّة، ومن ثمّ الموارد البشريّة المزوّدة بالقيمة العالميّة؟

ليست الهجرة واقعاً مستجداً على لبنان الذي شهد موجاتٍ من رحيل أبنائه، مسيحيين ومسلمين، نحو بلدان أخرى ليستقرّوا فيها، وفي بعض الأحيان لتغيير الجو، أو العيش في بلد يحترم مواطنيه، أو ببساطة من أجل كسب عيشهم. في أثناء سنوات الحرب الأهليّة، غادر أكثر من مليون شخص لبنان لكي لا يعودوا أبداً إلى

بوراً، لإقامة مُتحفٍ سيضمُّ متحف الفنّ المعاصر والكلاسيكيّ اللبنانيّ ومركز الاقتصاد والإدارة في حديقة «قرم». وسيتمّ تنفيذ المباني الجديدة، مثل كلية الطبّ الجديدة والمستشفى الافتراضيّ، فضلاً عن تجديد البنى التحتية القديمة في سياق توفير مساحة جامعيّة خضراء. وسوف يتمّ إنشاء مواقف للسيارات في الحرم الجامعيّ للعلوم الطبيّة وفي مار روكز، وتعزيز إنتاج الطاقة الشمسيّة ضمن منظور الجامعة الخضراء. وننوي أيضاً أن نقدّم لطلابنا - وخاصّة من جاؤوا من خارج بيروت الكبرى - أكثر من خمسمائة سرير بأسعار تنافسيّة في بيتين جديدين للطلبة: واحد للفتيات يحمل اسم «إيزابيل تيان» في الأشرفيّة، والآخر قيد التنفيذ والبناء في مار روكز. وسوف تضمّن جامعة القديس يوسف رؤية أفضل لسائر أحرامها، بما فيها الحرم التاريخي القائم في شارع هوقلان Huvelin، والحرم التكنولوجي في مار روكز، وكذلك المراكز الأكاديميّة في زحله وطرابلس وصيدا.

من أجل التمكن من تحقيق هذه الأهداف المختلفة التي تصبو إلى التميّز والتي قمتُ توّاً بتعدادها، ومن أجل بناء بُنى تحتيّة جديدة ومساعدة الآلاف من الطلاب لإكمال دراستهم، يجب على الجامعة أن تزوّد نفسها بالوسائل الكفيلة بتحقيق طموحاتها، ويجب ألا تخاف من أن تقرر الباب (بالمعنى الإنجيلي للكلمة) من أجل جمع الأموال اللازمة. أنا على يقين أنّ الخريجين من طلبة جامعة القديس يوسف، باتّحاد روابط قدامى الطلاب، وخريجي كلّ كليّة، سيستمرّون شركاء مقربين ومفضّلين لإنجاز هذه المشاريع، ولدعم روح الشراكة بينهم، والعمل بكلّ قوانا من أجل أن يعبر لبنان نحو دولة المواطنين المتساوين في الحقوق وفي الواجبات أيضاً.

ولا أنسى مؤسّسة الخدمات الصحيّة الكبيرة، مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» Hôtel-Dieu de France، مركزنا الاستشفائيّ الجامعيّ الذي التزم بمشروعه الخاصّ للسنة 2020 من أجل التجديد والترميم وإنشاء وحدات خدماتيّة عالية الأداء. أودّ أن أعرب عن شكري لراهبات القلبين الأقدسين اللواتي يُنهين وجودهنّ كجماعة دينيّة في المستشفى منذ قرابة قرن من الزمان، لكنهنّ يبقين في إدارة وحدة الخدمة الرعاييّة الكبيرة التي تضمّ 300 ممرضة من المؤسّسة! من

لأننا نعتبر طلابنا راشدين مستقلين، بشكل يدعو إلى تفضيل المشاركة وتحمل المسؤولية. حين نكون قريبين من الطلاب، يمكننا أن نقدم لهم خطاباً وممارسات تشجع على تطوير برامج الانخراط المهني بغية توظيف الشباب؛ من هنا، كان اهتمامنا بدعم مؤسستنا الحاضنة «بيريتيك» Berytech الغنية اليوم بسنوات من الخبرة، وتعزيز علاقاتنا بالشركات. (3) إعطاء كل نشاط، ولا سيما الأنشطة الاجتماعية والإنسانية في خدمة الآخر، قيمة أكاديمية ومؤسساتية دامجة في مفكرة الطالب حتى لو حافظ هذا النشاط على طابعه التطوعي المجاني.

سادساً، عند مفترق الطرق هذا، مفترق جامعة القديس يوسف، سيركز العمل التربوي المزود بالتقليد التربوي اليسوعي والإنساني - وكما تعلمه القديس إغناطيوس طوال تنشئته في «السوربون» منتصف القرن السادس عشر - على توفير التنشئة، في مجال الوساطة، لأكبر عدد من الفاعلين في الجامعة؛ للهيئة التعليمية وغير التعليمية، وللطلاب والخريجين. سوف تقوم جامعة القديس يوسف بتوسيع نطاق مهمتها الوطنية ضمن بوتقة اللقاء والعيش معاً، والتفكير الأخلاقي والإنساني، ومختبر الديمقراطية والمشاركة في خدمة الجميع. إنها بوتقة، ولكنها مكان أيضاً تجرى فيه الأبحاث الموضوعية في ما يتعلق بلبنان والعالم العربي، حول إدارة التعددية السياسية والاقتصاد في وقت يتم فيه الحث على تعزيز المتغيرات في العالم العربي؛ وهي تعزز مهمة «اليوم السابع» لتكون في خدمة تنمية المدينة، ولا سيما في مناطقها المهمشة والمحرومة، وفي خدمة النهوض بالمرأة والطفل؛ وفي النهاية، هي تسعى لأن تكون مكاناً يؤمّه من يرغبون ويرغبون الانضمام إلى جامعتنا، ولكنهم يفتقرون إلى الوسائل المالية لينخرطوا فيها.

أنهي هذه السلسلة من مكونات الرؤية بالجزء المثير دوماً للاهتمام، والذي يتعلق بالبنى التحتية القديمة بغية تجديدها، والبنى الجديدة التي نتوقع إنشائها، ودائماً في خدمة رسالة الجامعة التعليمية. وقد تم تجديد مقر رئاسة الجامعة مؤخراً؛ وهناك ورش عمل أخرى قيد التنفيذ أو مخططة لها، بما فيها «مساحة الحرم الجامعي المركزي» المتصل بجسور للمشاة أو أنفاق على امتداد 70,000 متر مربع من طريق الشام. سيتم بناء حرمين جديدين: فالأرض التي ما زالت

بما هو دولي ناطق بالفرنسيّة وما يتخطى الفرانكوفونيّة. وهكذا، في مجال العلوم، نقوم باختيار ما هو مُربح للزراعة والصناعة المحليّة والإقليميّة؛ وفي العلوم القانونيّة والسياسيّة، لا نتردّد في العمل على القانون الدستوريّ، وعلاقة الدين بالسياسة، والتنشئة على المواطنة؛ وفي العلوم الإنسانيّة والدينيّة، نتطرق إلى أسس الحوار بين الأديان والمناهج التأويليّة للنصوص المقدّسة؛ وفي العلوم الهندسيّة، نقف على آثار التكنولوجيا الرقمية ضمن نظريّات المعرفة؛ وفي العلوم الاقتصاديّة، نعالج مشاكل الاقتصاد اللبنانيّ والإقليميّ؛ وفي مجال العلوم الاجتماعيّة، نتطرق إلى مسألة العنف وتطوّر مجتمعاتنا؛ وفي علوم الصحّة، نتطرق إلى القضايا الوراثيّة ودورها السلبيّ في حياة الأسر، وعلم الأورام الخبيثة، والإدمان على الموادّ الخطرة بشكل خاصّ، وقضايا الإعاقة على جميع أشكالها.

خامساً، لقد أوّلَى وضع الطالب في السنوات الأخيرة اهتماماً حقيقياً، لأنّ الطالب هو علة وجودنا ونريد أن توفر جامعتنا مساحة أكبر للحياة الطلابيّة واحتياجات الطلاب. أعتقد أنّ هناك خطوة إيجابيّة حقيقية قد تمّ اتخاذها، فنحن ننظر أكثر فأكثر إلى الطلاب كراشدين مسؤولين. في النقاط المختلفة التي تمّ التطرق إليها أو التي سيتمّ تناولها، الطالب هو محور اهتماماتنا. وبالنسبة إلى المستقبل القريب، والعمل على المدى المتوسّط، سيتمّ العمل تجاه الطالب في الاتّجاهات التالية: (1) تعزيز الحياة المجتمعيّة لروابط قدامى الطلاب التي ينتخبها الطلاب في الأحرام الجامعيّة وبين هذه الأحرام، فتحمل مشاريع تنشئة على المواطنة، وتدرّج هذه التنشئة ضمن دفتر شروطهم وعلة وجودهم؛ في هذا السياق، يتمّ تحضير مسؤولي روابط القدامى والنوادي لتنشئة مستمرة على إدارة فريقهم؛ وكذلك الأمر، وبهذا الاتّجاه، يخضع كل طالب لقانون المعلوماتيّة في ما يتعلق بوسائل التواصل الاجتماعيّ، ليُمارسه على صفحته الخاصّة، وعلى محتواها، بتعهد يأخذه على عاتقه يقضي بعدم عرض صفحة تتضمّن ذمّاً أو إهانة لآخرين. تسعى التعديلات الأخيرة في قانون الانتخابات، والتي ستطبّق في بداية العام الدراسيّ الجديد، إلى جعل هذا التمرين تصرّفاً فيه بلوغ رُشد يُنهي حالة العنف غير المبرر والكرهية الحزبيّة (2) لن تكون التنشئة على الريادة في الأعمال خياراً من بين خيارات أخرى، بل تنشئة تكاد تكون إلزاميّة للجميع

ثالثاً، نحن لا ننسى أن تنشئتنا الشاملة هي التنشئة على التنمية المستدامة، ومفاهيم العدالة والمسؤولية الاجتماعية التي يتحملها الطالب وكل عضو في الأسرة الجامعية. نحن لا ننشكّل أناساً آليين (روبوتات) مبرمجة تقنياً في خدمة السوق، بل رجالاً ونساءً يعيشون ويعملون «مع الآخرين ومن أجل الآخرين»، وفقاً لما قاله الأب كولقنباخ. وهكذا لن يكون الاعتماد أكاديمياً فحسب، بل سيكون أيضاً اعتماداً يطال المسؤولية الاجتماعية بدعوة من الاتحاد الدولي للجامعات الكاثوليكية، الذي اختار مؤخراً جامعة القديس يوسف من بين عشر جامعات كاثوليكية في العالم لتحقيق نموذج للاعتماد على المستوى الدولي. ويمكن توسيع هذا الاعتماد نفسه ليشمل بما يسمى «امتحان الجامعات اليسوعية في العالم» الذي يحدّد مدى احترام جامعتنا المعايير التربوية والاجتماعية الإغناطية. ولماذا لا نفكر في أن تردّ تنشئة الطالب الإنسانية والاجتماعية في حافظته الإلكترونية بطريقة مؤسّساتية، من خلال الإشارة مرّة واحدة على الأقل - في مسار دراسته - إلى التزامه الاجتماعي والمتعلق بالمواطنة؟

رابعاً، جدّدت جامعتنا خيارها القديم من أجل بلورة أبحاث عالية الجودة، كجزء لا يتجزأ من تنشئتنا، وتلبية الاحتياجات الوطنية والإقليمية بشكل خاص. ولكن أكثر من ذلك، سيكون على البحث أن يلبي هذه الحاجة إلى التحليل، وإتقان النهج النقدي، والتفكير، والتمييز بين العقل المتمحور حول المنطق والعقل المتمحور حول القيم. هناك معاهد عليا جديدة للدكتوراه الجديدة تغطي اليوم جميع التخصصات. ولهذا نأمل زيادة عدد طلاب الدكتوراه وتعزيز المنشورات، مع العلم أن جامعتنا أكدت مكانة المعلم - الباحث واستمرت في تعزيزها. فالمعلم - الباحث سيعرف كيف يجعل الطالب ينخرط ويندمج في دينامية بحثه ويجوّد في مناهجه التربوية - الكلاسيكية منها والرقمية - وكيف يصبح معزّزاً للمعرفة، بمعنى تدخّل التخصصات وتكامل المعارف. إنّ التحدّيات في مجال البحوث الأساسية والتطبيقية ليست نادرة؛ فهناك بالطبع حاجة إلى التمويل حتى لو تمّ اتخاذ خطوات إيجابية مع المجلس الوطني للبحوث العلمية في لبنان. ومع ذلك، حتى لو تمّ وضع بعض محاور للبحث، فسيكون من الضروريّ تحديد الموضوعات التي نفضّلها من حيث موقعها في بيروت، ولكن فيما يتعلق أيضاً

داخلي، والتي تتعزّز بواسطة الممارسات الجيدة في التعليم الجامعي والعمل الإداري، يجب أن تؤدّي - ونأمل أن يكون ذلك في شهر تشرين الثاني (نوفمبر) المقبل - إلى الاعتماد الأوروبي لاثني عشر مستوى ومعياريًا تلتزمه رسالة المؤسسة وأنشطتها. أعتقد أن هناك وعياً لدى مجمل هيئتنا التعليمية، أن الجودة - منذ أرسطو حتى أيامنا هذه - ليست حادثة عرضية أو أمراً هامشياً. إنّها في صميم حيوية مهمة الجامعة وروحها. تقوم جامعتنا المجنّدة دائماً في خدمة التميّز، بمراجعة برامجها الأكاديمية وتعزيزها في اتجاهين: من ناحية الامتثال لمتطلبات عملية بولونيا التعليمية، ومن ناحية أخرى، وضع حد للبرامج التي فقدت أهميتها مع مرور الوقت. ترتبط هذه المراجعة وستظل ترتبط، بتحديد أفضل للبرامج الجديدة التي تلبي الاحتياجات الحقيقية، والأخذ بالاعتبار - بشكل أفضل - سوق العمل الذي يخضع للمتغيرات المستمرة، بحيث إن 40٪ إلى 50٪ من الوظائف اليوم، وفقاً للخبراء، سوف تختفي في غضون عشرين عاماً. قال أحد كبار الخبراء في الجامعة: «البرامج الأكاديمية التي لا تؤدّي إلى العمل تصبح معادية للجودة. كانت التكنولوجيا الرقمية ولا تزال ورشة عمل كبيرة من البناء وإعادة البناء في جامعتنا، في موضوعيها البارزين، كأداة في خدمة التعليم والبحث وكمنبر لخدمة الإدارة، وهذا يوفر استثمارات كبيرة في هذا المجال. من بين المشاريع المستقبلية التي سأقترحها على مجالسنا، هناك إنشاء كلية أو معهد للفنون الجميلة، سيضم تخصصات جديدة أو تخصصات قائمة في المعاهد الأخرى مثل هندسة الديكور، والسمعي البصري، والموسيقى، والتصميم الجرافيكي، وتصميم الأزياء. وفي المستقبل، سوف يُثير تعزيز التكنولوجيا الرقمية ومشتقاتها - مثل ريادة الأعمال - اهتمامنا للتأثير في إنتاج هذه المعرفة على المستوى الإقليمي. بهذا المعنى، وعلى الرغم من الصعوبات، ما زلنا موجودين وما زلنا نطوّر مركز الدراسات الجامعية في الحقوق والترجمة في دبي. وعلى امتداد ثلاث كليات من كلياتنا: الهندسة، وإدارة الأعمال والعمل الإداري، والطب، الملتزمة بالحصول على اعتماد يحمل صبغة أميركية، سوف تواجه الجامعة، كمؤسسة، هذا التحدي المتمثل في نيل الاعتماد من أجل تعزيز مكانتها الدولية انطلاقاً من بيروت.

والمذهبيّة، بطريقة تجعل المواطن يصبح مواطنًا وفقًا لانتماءاته بدلاً من أن يصبح مواطنًا امن أجل الدولة. لم يعد بلدنا يستطيع أن يعيش مشاعر الشغف تجاه الهويّة، تلك المشاعر التي تتسم بطابع مقدّس. وهي كذلك تعتزم تطوير فكرة جامعة تكون ملتقى طرق، وتقدّم نفسها على أنّها واجهة ثقافيّة وملتقى بين الأديان؛ كما تطمح إلى أن تصير واجهة وطنيّة وإقليمية ودوليّة، غايتها أن تكون مساحةً للنقاش والمصالحة بين اللبنايين وغير اللبنايين، من خلال تعدّيّة طلابها وهيئتها التعليميّة والإداريّة وطلابها القدامى. سأعرض هذه الرويّة وأضعها ضمن الاعتبارات الستّة التالية:

في المقام الأوّل، نحن لا نبني المستقبل إذا لم تتمتع أسرتنا الجامعيّة بالروح نفسها. إنّ هذا السعي لإحياء الروح الجامعيّة لا يتمّ بدون العمل من أجل التوفيق بين هذه الروح والمؤسّسة، وهذا لا يمكن تحقيقه من خلال مجرد دعوة أو التزام هامشيّ، ولكن من خلال العمل على الذات يقوم به كل فرد من أفراد الجماعة، ومجموع الأسرة الأكاديميّة والمضيّفة. هذه الروح ليست ولائاً لأيّ أيديولوجيّة، بل هي ارتباط مستمرّ ومتجدّد وعمليّ لروح شرعتنا وحرفيّتها، أي لقيم الاستقامة، والصدق الفكريّ، والاحترام المتبادل للاختلافات، والبحث عن الحقيقة في الالتزام، واحترام كل شخص في معتقداته، وقيم الابتكار والإبداع، والتضامن، ومشاركة الآخرين في المهمّة نفسها، مهمّة بناء الإنسان فينا وبيننا. إنّها روح تؤكّد لنا، وعن قناعة، أنّ جامعتنا ما زالت معياراً للتميّز في مجال التنشئة الجامعيّة. من خلال اعتماد تعبير «العودة إلى المصدر» الذي اعتمده دو لانفرسين De Lanversin، سيكون من الطبيعيّ تقديم برامج تنشئة مستدامة تعزّز لدى المعلّمين والموظّفين الإداريين والطلاب التعلّق بالقيم التي تدعو إليها الجامعة، والتعلّق بالمؤسّسة كذلك. إذا كانت هذه التنشئة تشدّد على التطوير الذاتيّ والمهنيّ، فستنجح فعلاً عندما تتجاوز ما هو فرديّ لتهتمّ ببناء المجتمع ونجاح مهمّته. وبهذه الطريقة، سينمو الإحساس بانتماء المعلّمين والطلاب إلى أمهم المربيّة كضمان لبقاء الأسرة الجامعيّة ورسالتها. ونحن نعتبر أنّ إحساس الطلاب بالانتماء إلى «أمهم المربيّة» هو ضمان بقائهم في الأسرة الجامعيّة.

ثانياً، إنّ ثقافة الجودة وضمان هذه الجودة التي سبق أن اعتمدها كمتطلب

رؤيتهم تتمثل في أن يقدموا تنشئة لرواد في التحول الاجتماعي والوطني، مزودين بقيم الاستقامة والتميز، في التخصصات المدنية والدينية. وقد جدد من أعادوا تأسيس الجامعة في العام 1975، رسالة الشريعة ورؤيتها سعياً إلى بناء تماسك مؤسسات الجامعة وديمومتها القائمة على قيم تجمع الوحدة بالمشاركة، والأصالة بالحدثة، والتقنية والكفاءة المهنية بالثقافة المتأصلة بالإيمان والإنسانية. كانت الوثيقة التي تمت بلورتها في العام 2002، إبان ولاية الأب سليم عبو، تقوم بتأوين رؤية الجامعة للسنوات 2002 إلى 2010 في سبع نقاط، مؤكدة تميز الشهادات وتأثيرها اللبناني والإقليمي، وإتقان اللغتين الفرنسية والإنجليزية، وإعداد الطلاب للعمل، والانفتاح على برامج جديدة، والالتزام بقيم الحرية والمواطنة⁽¹⁶⁾.

اليوم، في ضوء الاحتفال بمرور 150 عاماً على تأسيس الجامعة في العام 2025، وبمواجهتها العديد من التحديات الخاصة بها والتحديات المحيطة بها، تجدد الجامعة رؤيتها باعتبارها مجتمعاً أكاديمياً يضم اليسوعيين والعلمانيين. وكونها في استمرارية مع حدس المؤسسين، تحافظ الجامعة على الأسس نفسها لرسالتها، وتفضل من أجل المستقبل فكرة الجامعة التي تهدف إلى تميز التنشئة من خلال اكتساب الكفايات والمهارات، والاهتمام بإعطاء جواز مرور صالح لإمكانية توظيف خريجينا، وأهمية الأبحاث الأساسية والتطبيقية، في لبنان والشرق الأوسط، وتقديم الخدمة إلى المجتمع، ولا سيما المجتمع الذي يزرع تحت وطأة المعاناة، والبغض والقلق بشأن مستقبل أبنائه، مع العلم أن الخدمة الأخرى التي يجب تأمينها هي التربية على المواطنة. وهي تسعى إلى تشجيع الطلاب على اكتساب كفايات ومهارات قائمة على الإنسانية الموجهة التي تعترف بالتعددية الدينية والثقافية والاجتماعية، وهي أحد أركان الفرانكوفونية، ولكنها تسعى إلى تطوير إدارة ديمقراطية لهذه التعددية من منظور التقارب والانسجام. نحن نعلم أن تفكك الدولة يسلط الضوء على الهويات السياسية والانتماءات الدينية

16. وثيقة نشرتها لجنة خاصة في العام 2002 وكانت قد اقترحت إصلاحين مهمين: اعتماد عملية بولونيا، وإدخال اللغة الإنكليزية كإحدى متطلبات نيل الطالب لشهادة الإجازة أو الماجستير.

الشرعة، الذي يمنح المجتمع سلطةً وصايةً للرهبنة اليسوعية على الجامعة: «بدون هذا الفصل الثالث، لا وجود لجامعة القديس يوسف في بيروت. وهذا، في حدود النصّ وفي مجالات محدّدة، يعطي الرهبنة اليسوعية سلطةً وصايةً: ضمان أهداف المهمة والإخلاص للقيم، وكان هذا هو المراد. عندما يصيب هذا الأمر الهدف الذي أنشئت الجامعة من أجله، يمكن للرئيس الإقليمي، لا بل يجب عليه أن يتدخّل؛ على سبيل المثال: إذا كان أحد الأُطباء أو أحد المعلمين يُشيد بالإجهاض. لكنّ الرهبنة لا تستطيع أن تتدخّل في تفاصيل الإدارة، ويجب أن تحدّد مكانها على هذا المستوى. وكانت قد بدأت تضع ثقّتها في الجمعية التأسيسية المكوّنة من يسوعيين وعلمايين، والتي ستصبح مجلس الجامعة».

تأتي الفكرة الثالثة من واقع أنّ الشرعة كانت تستجيب لتحّد مزدوج صاغه الأب كولفنباخ Kolvenbach على النحو التالي: عدم جعل الجامعة تفقد حدسها في ما يتعلّق بتأسيسها ومهمّتها كما بلورتها الرهبنة، وعدم المسّ بالاستقلالية التي يتمتّع بها الحكم الإداري والأكاديمي. ويضيف كولفنباخ: ”بالنسبة إلى دوكروييه، ما أفهمه تمامًا هو أنّنا لا نستطيع التحدّث عن المشاركة الداخلية وتحمل المسؤولية لدى العلمانيين من دون مبدأ الاستقلالية. الاستقلالية، في ما يتعلّق بالرهبنة، عامل أساسي من عوامل التعزيز والمشاركة“. ومع ذلك، فإنّ ”نصّ الشرعة شامل بما فيه الكفاية، بحيث يجب تفسيره بما يحمله في أدنى معانيه وأقصاها“، وكذلك بالمعنى المزدوج الذي يحترم حدس الرسالة والإخلاص لها، ذلك الحدس الذي يأتي من الرهبنة ومن الاستقلالية التي تتمتّع بها الجامعات. من هذا المنطلق، ستشهد إدارة جامعتنا في وقت قريب إنشاء مجلس أعلى يتناول الفكرة الأمريكية لوجود مجلس أمناء، من أجل إقامة توازن أفضل للقوى داخل الجامعة، ولكن لدعم تطورها وتعلّقها أيضًا بقيم الفرانكفونية والتقليد التعليمي للرهبنة اليسوعية.

القسم الثالث: رؤيتنا للسنة 2025، في لقاء سنوات جامعة القديس

يوسف الـ150

دعونا نأتي إلى حاضر جامعتنا ومستقبلها. كما تبين لنا، الجامعة هي نتاج حلم المؤسّسين اليسوعيين، وهو حلم نضج منذ أمدٍ طويل، منذ العام 1845. كانت

مناصب مسؤوليّة، يوضح الأب دوكروييه: «إذا كان واجباً على رئيس الجامعة أن يكون يسوعياً، وفقاً لنصّ الشريعة، فإنّ جميع المناصب الأخرى مفتوحة أمام العلمانيين. المكان [المَنْصِب / المَوْعِد] الذي مُنِحَ العلمانيّون ليس مجرد نتيجة خيار وقع على العلمنة بسبب نقص في عدد اليسوعيّين، حتّى لو كان هذا النقص موجوداً. إنّه في المقام الأوّل مُعطى تاريخي. وحدهما كليّة اللاهوت والكليّة الشرقيّة في العام 1902 كانتا مؤسّستين يسوعيّتين كليّاً، بينما كانت الكليّات الأخرى إمّا مؤسّسة علمانيّة أو خليطاً من اليسوعيّين والعلمانيّين»⁽¹³⁾. من هنا، لا ينسى دوكروييه أن يؤكّد أنّ جامعة القديس يوسف تؤدّي مهمّتها في التعليم والبحث، في منظورها المسيحيّ، منذ تأسيسها: «لم يزعجها قطّ استقبال أعضاء ينتمون إلى كلّ الجماعات اللبنانيّة التي تُعتبَر تعدديّتها إحدى خصائص المجتمع اللبناني. قبول التعدديّة، حتّى في مجال الإيمان الدينيّ، هو قبول الاختلاف»⁽¹⁴⁾. ولكن ألا تنسى هذه الرؤية دور السياسة والسياسيين اللبنانيين في التلاعب بالدين والطائفيّة نفسها لمصالحهم الخاصّة؟

سوف يستكمل الأب الراحل بيتر هانز كولفنباخ، الرئيس الإقليميّ للرهبنة في ذلك الوقت، عناصر هذه الرؤية التي تمّت بلورتها في العام 1975، في خلال مقابلة طويلة تكرّم به علينا قبل وقت قصير من وفاته⁽¹⁵⁾. نستخرج ثلاث أفكار رئيسية من تحليله للأحداث التي أدّت إلى إقامة إدارة جامعيّة مستوحاة من النموذج الجامعيّ الغربيّ: الفكرة الأولى تكمن في أنّ «الشريعة» (التي تمّ التصويت لها في العام 1975) هي النصّ الأساسيّ الذي يُستمدّ منه التنظيم برّمته، والروح التي تخيّم على مؤسّسة جامعة القديس يوسف ككلّ». تُجيب هذه الشريعة عن السؤال: من أنت؟ ما هويّتك؟ لقد حاولت الشريعة، في سياق حقبة من تاريخ لبنان الممزّق بين الشرق والغرب، أن تُجيب بوضوح عن السؤال، مع التركيز على «لبنان العيش المشترك والمنفتح ثقافياً»، وكانت جامعة القديس يوسف تريد أن تكون نموذجاً له ومُلهمته. تُشدّد الفكرة الثانية على الفصل الثالث من

13. المرجع السابق، صفحة 298.

14. المرجع السابق، صفحة 298.

15. تمّت المقابلة في 7 تموز (يوليو) 2016.

Peter Hans Kolvenbach وبيتر هانز كولفنباخ

لم تفتقر الجامعة قط إلى أصحاب رؤى واقعيين يعرفون قراءة علامات الأزمنة. في العام 1975، كانت الجامعة مهددة في وجودها حيث سعى البعض إلى تعليق أنشطتها. الأزمات التي غرقت فيها، وجدت شخصيات تدعّمها الرهينة اليسوعية نفسها من أجل رفعها وتأطير مستقبلها مرة أخرى. أحد أسياد عملية الإنقاذ هذه كان سلفنا العزيز والمرحوم رئيس الجامعة جان دوكروييه، وهو صاحب الرؤية الذي قاد الجامعة نحو استقرار يسمح لها بالقيام اليوم بمهمّتها الأكاديمية والاجتماعية. بالنسبة إليه، "تعتبر الجامعة لبنانية لأنها عملت دائماً من أجل لبنان يتسم بهويته الخاصة، وبسبب الدور الاستثنائي الذي لعبته في تنشئة رجال صنعوا لبنان. ربّما تمكّنت من لعب هذا الدور لأنها ليست مارونية ولا روماً ولا سنية ولا شيعية، فهي بكل بساطة لبنانية"⁽¹⁾. هذه الحرية هي التي سمحت لها بأن تبقى حاضرة على مجمل الأراضي اللبنانية، وأن تكون معروفة ومُعترفاً بها من الجميع، الأمر الذي يجب أن تحافظ عليه رغم كل إغراءات الانطواء على الذات. يضيف دوكروييه Ducruet، في النص نفسه: إن المهمة الرئيسة للجامعة تكمن في التنشئة الفكرية التي تقدّمها لطلابها، حتى لو وجب على الجامعة أن تنقل القيم الأخلاقية - التي لا يتم اكتسابها أسوة بالأدب أو الكيمياء - من خلال الأفعال والمواقف. في هذا الإطار من الأفكار، يشير الأب دوكروييه إلى القيمة المضافة الجوهرية التي تجلبها جامعة القديس يوسف إلى كل طالب (أقتبس منه): «طوال أربع سنوات أو خمس من حياتها، تجعل الجامعة الطالب يعيش في بيئة لا يدين فيها بنجاحه لتوصيات، أو لانتمائته إلى جماعة معينة، بل إن المعيار هو عمله وقيمه الشخصية؛ بيئة يحترم فيها لنفسه وليس بسبب ثروته وأسرته أو محيطه الحامي له؛ (في بيئة) يحترم فيها الآخرين، إذا لزم الأمر، من طريق قبولهم باختلافهم»⁽²⁾. حول مكانة العلمانيين في توليهم

Jean Ducruet, l'Université et la Cité, Université Saint-Joseph de Beyrouth, 1995, 11 p. 293-294

الأب جان دوكروييه، الجامعة والمدينة، جامعة القديس يوسف في بيروت، 1995، صفحة 293-294.

12. المرجع السابق، صفحة 297.

على عكس بعض المؤلّفين⁽⁹⁾ الذين أرادوا أن يعتقد الناس أن إنشاء الجامعة إنّما تمّ للموارنة فقط، ومن ثمّ امتدّ هذا التنوّع إلى غير الكاثوليك فإلى غير المسيحيين؛ الأمر الذي أصبح بسرعة واقعاً في كليّة الطبّ وفي الجامعة كلّها. السّمة الثانية، ثمرة هذه الرؤية، تتعلّق بوضع الجامعة بالنسبة إلى الكنيسة والدولة: «تشكل جامعة القديس يوسف مثالا رائعا لما هي عليه الجامعة في الكنيسة وفي الدولة: فهي ليست مجرد أداة من أدوات الدولة أو حتى قسما منها (...) ولكنها هيئة تحكم ذاتها بذاتها، وإن لم تكن غير مستقلة، أوكلت إلى الكنيسة مهمة إدارتها، وإلى الدولة حق الرقابة. هكذا فهمتها كل دول أوروبا (فضلاً عن دول الإسلام) (...). لا تزال الاستقلالية سائدة اليوم في الجامعات الإنجليزية الكبيرة»⁽¹⁰⁾.

السّمة الثالثة لهذه الرؤية تتعلّق بغاية الدراسات العليا في رسالة جامعتنا التي لا يمكنها أن تكون نفعية أو تبغي وظيفة منتجة فحسب. لقد حددها مؤلّفنا على النحو التالي (أقتبس منه): «في حين أنّ التمويل، والصناعة، والأشغال العامّة، هي مجرد وسائل لتحقيق المصلحة العامّة الزمنية التي تصبو إليها الدولة؛ فإنّ الدراسات العليا ليست (...) مجرد وسيلة، ولكنها غاية حقيقية. فهي تخضع من دون شكّ للغاية الأخيرة، ولكنها جديرة بالبحث عنها والمثابرة عليها. إنّ هذه الرؤية المتعلّقة بغرض التعليم العالي الذي يسعى إلى تكوين شخصيّة إنسانية متناغمة، هي الرؤية نفسها التي تتمتع بها في أيامنا، حتى لو كان على الخريج أن يتقن المهارات المهنية اللازمة لممارسة مهنة من المهن.

وأخيراً، هذه الروى الثاقبة التي تمتع بها اللاهوتيّ اليسوعيّ في رهبنتنا، ترتبط بمبدأ عمليّ بحيث إنّ مهمّة الجامعة تكمن في العمل من أجل إنعاش وطن بعد حربين متتاليتين، ومن أجل إعادة إحياء الدراسات العليا في مجال الاستشراق.

القسم الثاني: 1975 انطلاقة جديدة، رؤية جديدة: جان دوكروبيه Jean

Raphaël Herzstein, Les pères jésuites et les Maronites du Mont Liban : l'Université. 9 Saint-Joseph de Beyrouth, revue *Histoire et missions chrétiennes*, 2009/1 n°9

الأباء اليسوعيّون والموارنة في جبل لبنان: جامعة القديس يوسف في بيروت، مجلّة التاريخ والإرساليّات المسيحيّة، 2009/1 (رقم 9)

10. المرجع السابق، صفحة 16.

مساهمة هؤلاء اليسوعيين الذين ورّعهم في فرنسا، ومنعهم من التعليم“. فيما يلي سترجم الكلية الشرقية في العام 1902 قائمة طويلة من اليسوعيين البارزين الذين تميّزوا في مجال دراسات اللغات السامية والدراسات العربية، وعلم الآثار وعلم المتحجرات، والتاريخ، والفلسفة، واللغات القديمة مع اثنتين من المنشورات الرئيسية: مجلة «المشرق»، ومجلة متفرقات أو مجموع مقالات *Mélanges* جامعة القديس يوسف في بيروت. في العام 1913، تم إنشاء معهد الحقوق والهندسة بالتعاون مع مدينة «ليون». أمّا بالنسبة إلى مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» *Hôtel-Dieu de France*، فسيتم إيقاف بنائه مع اندلاع حرب 1914-1918. استمرت هذه الشراكة مع فرنسا وما زالت، كما مرّت بأوقات عصيبة، لكن النتيجة ملموسة: تستمرّ جامعة القديس يوسف، وتستمرّ ناطقة باسم جودة الفرانكوفونية في هذه المنطقة من العالم.

العبرة الرابعة التي أعطاها الأب دو لانفرسين تلخص هذه الفترة على النحو التالي، للتشديد على الرؤية التي تمّ على أساسها إنشاء الجامعة (أقتبس منه): «كان من الضروري أن نتذكّر ما كلّف تأسيس الجامعة، والشعور العام بالشكران الذي كنّه في البداية للعناية الإلهية التي رعت بشكل رائع جداً مساهمة البشر وتكليفهم مع الظروف. كما كان لا بدّ أيضاً أن نذكر جميع أولئك الذين أعدوا لتأسيس هذه الجامعة وتطويرها: (من) الرؤساء الذين يتمتّعون بوجّهات نظر واسعة للمستقبل، و(من) البنائين الجريئين والمثابرين، و(من) المحسنين الرائعين؛ لا بل من حشد المتبرّعين المجهولي الأسماء، الذين يتفانون في العمل ويقدمون الهبات وما يتخطى الحاجة إليها في الكثير من الأحيان. من هنا، وكما هو الحال في تنوع جماعاتها وانتماءاتها وأساتذتها القادمين من مختلف الآفاق، كانت الجامعة تؤكّد ذاتها بشكل أساسي كعمل كاثوليكي»⁸.

العبرة الخامسة والأخيرة يُستخرج منها أيضاً ثلاث سمات أثرت، بحسب دو لانفرسين، في رؤية المؤسسين، فضلاً عن رؤية من جاؤوا بعدهم: السمة الأولى تكمن في الاهتمام بتعزيز التنوع، بدءاً بعائلة الكاثوليك الشرقيين الكبيرة، وهذا

8. راجع السجل الذهبي، صفحة 15.

الخمسين بعد المائة على تأسيسها.

يعطينا دو لانقرسين درسًا ثالثًا: للآباء المؤسسين في جامعة القديس يوسف أسماء؛ إنهم الآباء بنواً بلانشيه Benoît Planchet، ولويس كانوتي Louis Canutti الإيطالي في غزير، [كانت الترجمة: فرنسيس] وفرانسوا كزافاريوس غوتروليه Gautrelet François Xavier، وأمبرواز مونو Ambroise Monnot، وفرانسوا كزافاريوس پايو François Xavier Pailloux، مهندس البناء المعماري، وريمي نورمان Rémi Normand في بيروت⁵. في إحدى رسائله، يقول الأب لويس جالابير Louis Jalabert الذي عاش حتى التسعينيات من القرن الماضي: "لقد كان الأب غوتروليه⁶ Gautrelet، رجل الله، أول من ارتأى وجوب أن تصبح بيروت مركزاً للإرسالية، وإليه يعود هذا الشرف. قد تكون حكمة رجل متقدم في السن من ضمن التوقعات، إلا أنها وحدها كتف شاب ستكون قوية لتحمل العبء الساق في إنشاء مؤسسة جديدة؛ هذا الرجل كان الشاب الأب أمبرواز مونو Ambroise Monnot". وكذلك الأمر، أشاد المؤلف بالكليتين الحبريتين، كليتي اللاهوت والفلسفة اللتين تتمثل مهمتهما في تنشئة رجال الدين الكاثوليك الشرقيين على التميز الديني والروحي، مع العلم أن أول شهادة دكتوراه منحتها الجامعة الناشئة في لبنان كانت في اللاهوت. يعتمد دو لانقرسين صيغة جريئة جداً في أسلوبها، ليعلن أن جامعة القديس يوسف لن تكون في اللاهوت والفلسفة فحسب. (أقتبس منه): «نشأت جامعة القديس يوسف وهي تضم كليتين في اللاهوت والفلسفة. هذا هو الضروري؛ ولكن هذا قليل بالنسبة إلى جامعة. ما يلي لن يتأخر في الظهور»⁷. ستتحقق هذه الرؤية بشكل ملموس بإنشاء كلية الطب التي تشكل نتيجة لهذا الاتحاد المقدس المدهش بين اليسوعيين وفرنسا المناهضة للإكليروس. «لم تكن مناهضة الكهنوتية بالنسبة إلى ليون غامبيتا Léon Gambetta مادة للتصدير؛ لذا قبل في سوريا

5. التحقق من عدة معلومات من وثائق متعددة يعطي هذه السلسلة من الأسماء. Cf. Henri Jalabert, *Jésuites au Proche-Orient : notices biographiques*, Dar el Machreq, 1987, 512 pages

6. Cf. Notice dans Henri Jalabert, op. cit.

7. السجل الذهبي، صفحة 15.

وغالبًا بإنشاء مؤسّساتها المختلفة. في الوقت نفسه، كان يبدو له أنّ ممارسة إعادة القراءة هذه كانت بالنسبة إليه نوعًا من العودة إلى المصادر: «نحبّ أن نتحدّث اليوم عن» العودة إلى الينابيع». إذا كانت الكلمة جديدة، فالفكرة قديمة وتدعو للرجوع إلى مصدر حركة من الحركات، أو مؤسّسة من المؤسّسات، لنستمدّ من نضارتها الأولى معنى العمل الذي تقوم به، وطابعها الحقيقيّ علاوةً على بروزها الواعد». اليوم، كما في الأمس، نحن مدعوّون للعودة إلى المصدر من طريق الرجوع إلى الماضي المفعمّ بالمعاني بغية تجديد معنى رسالتنا الجامعيّة، وهذا ما دأبَ آخرُ ثلاثة رؤساء عامّين للرهبنة اليسوعيّة على التذكير به. الأب أرتورو سوزا Arturo Sosa، رئيس الرهبنة الحاليّ - في رسالة أرسلها مؤخرًا إلى جامعة "إيبيروأمريكانا" IberoAmericana، في عيد ميلاده الـ 75 - لا يتردّد في الطلب إلى الجامعات إصلاح هيكليّاتها (أقتبس منه): "يجب أن لا نطرح السؤال: هل كانت هيكليّاتنا جيّدة؟ فإنّ السؤال الجيّد يكمن في هل كانت هذه الهيكليّات تتطوّر نحو خدمة أفضل لرسالتها الأكاديميّة والاجتماعيّة؟"³ الدرس الثاني صاغه دو لانقرسين حين أضاف، (أقتبس منه): «دعونا إذا نعود إلى المصدر - أو إذا صحّ التعبير - إلى النواة البدائيّة؛ ففي خلال 35 سنة، كانت جامعتنا مختبئة فيها قبل نشأتها في شباط (فبراير) 1881، وفي تاريخ الاحتفال بعيد تأسيسها»⁴. في الواقع، دو لانقرسين De Lanversin لا يعيد تأسيس الجامعة إلى العام 1875، أو العام 1881 عندما منحها الكرسيّ الرسوليّ صفةً جامعة كاثوليكيّة، ولكنّه يعيده إلى 19 آذار (مارس) 1846 عندما شيّدت الإكليريكيّة الشرقيّة في غزير باسم القديس فرانسوا كزافاريوس François Xavier، شفيع الإرساليّات، كأولّ معهد للتنشئة الجامعيّة لإكليروس الكنائس الشرقيّة. في هذه المرحلة، وإذا قبلنا بفرضيّة اللاهوتيّ في رهبنتنا الذي أصبح مؤرّخًا، فإننا نحتفل اليوم بمرور 172 عامًا على تأسيس جامعة القديس يوسف في بيروت وليس 144 عامًا. وهكذا، إذا توقّفنا عند 19 آذار (مارس) 1846 كتاريخ تأسيسيّ، تكون جامعتنا أقدم بـ 20 عامًا من الجامعة الأمريكيّة في بيروت، والتي احتفلت العام الماضي بالذكرى

3. رسالة 12 آذار (مارس) 2018 في مناسبة مرور 75 سنة على تأسيس جامعة إيبيروأمريكانا.

4. السّجل الذهبيّ، المرجع نفسه، ص 12.

نلتمس نعمة عيشِ الحلم الجميل الذي سنستوحي من خلاله الإلهام الصحيح، من أجل أن نحبّ بملءِ قلوبنا ما نقوم به من عملٍ، ونحصل أيضًا على الرؤية الصائبة لأجل مستقبل جامعتنا.

بعد هذه المقدمة الطويلة، سيتوزع خطابي على أربعة أجزاء:

1. نظرة تاريخية حول رؤية مؤسسي جامعتنا.
2. وجهة نظر من أعادوا تأسيس جامعتنا في العام 1975.
3. الموضوعات الرئيسية في رؤية السنة 2025.
4. التهديدان الموجهان إلى التعليم العالي اللبناني: نقص فرص العمل، ومكامن الخلل في النظام الجامعي اللبناني.

القسم الأول: رؤية مؤسسي جامعتنا: قراءة نصّ للأب اليسوعي فرنان

دو لانقرسين Fernand De Lanversin

في أثناء البحث مطوّلًا في أرشيف الجامعة، وجدتُ مقالًا تحت عنوان «تاريخ موجز لجامعة القديس يوسف» يتطرّق إلى تأسيس جامعة القديس يوسف في بيروت، في الكتاب الذهبي الذي نُشر سنة 1956 لمناسبة مرور 75 عامًا على تأسيس كلية اللاهوت والفلسفة في الجامعة². كان مؤلفه الأب فرنان دو لانقرسين معروفًا في الخمسينيات، وهو من قدامى خريجي كلية اللاهوت مثل البطريرك الراحل أنطوان خريش، والبطريرك نصرالله صفير، وكل من المطرانين الراحلين ميشال ضومط— أحد اللاهوتيين الأكثر تقديرًا في الكنيسة المارونية— وسيدنا إغناطيوس زيادة، والعديد من الأساقفة والكهنة الآخرين من الكنائس الشرقية. كان الأب دو لانقرسين يعلم اللاهوت العقائدي، وساهم في تنشئة أجيال من لاهوتيين الكنائس الشرقية وكهنّتها. من هذا النصّ الذي وقّعه دو لانقرسين، أعرض العبر الخمس الأولى التالية:

العبرة الأولى هي نداء للعودة إلى المصادر: يقول لنا الأب دو لانقرسين، في مستهلّ نصّه، إن طلبًا وُجّه إليه بأن يكتب هذه المحاضرة في تاريخ الجامعة، فسمح له الطلب بالعودة إلى الوثائق والنصوص المتعلقة بتأسيس الجامعة،

2. جامعة القديس يوسف، كلية اللاهوت، 1881-1956، المطبعة الكاثوليكية، بيروت، 1956.

المجالات، شريكنا المميزتان.

كيف لا نذكر بأنّ معهد الـ «كوليج دو فرانس» الذي كان يحمل اسم «المعهد الملكي» في بداية تاريخه، استقبل في القرن السابع عشر العالمين المارونيين جبرائيل الصهيوئي وإبراهم الحاقلاني - وآخرين - وكانا قد تلقيا التنشئة على يد اليسوعيين في المدرسة المارونية في روما، وذلك كي يعلما اللغة العربية واللغات الشرقية؛ لقد كانا مترجمين من ذوي الخبرة، شرفا بلدهما جبل لبنان في ذلك الوقت؛ وهكذا احتفظ معهد الـ «كوليج دو فرانس» في حناياه، بعطري لبنان ما زال يعبق بالشذا الطيب حتى اليوم.

رؤيتنا للمستقبل حتى الذكرى 150 لتأسيس الجامعة

حين وضعنا للقائنا اليوم العنوان «جامعة القديس يوسف في بيروت، ورؤيتها للسنة 2025»، كان هدفنا تأكيد أن جامعتنا تسير بخطى سريعة نحو اليوبيل الشبائي من عمرها الـ 150 سنة؛ ذلك أنها تأسست رسمياً في العام 1875. بالنسبة إلى مؤسسة كانت دوماً في طليعة كل مراحل نضال وطننا، ولا تزال، كان حقها المشروع أن تفكر في مستقبلها، وأن تربط الاحتفال بهذا العيد بروية لما نريد أن تكون عليه جامعتنا في السنة 2025. لقد قمنا فعلاً ببلورة هذه الرؤية من طريق مجالس استشارية ومجموعات صغيرة، وقد تمّ تنفيذ بعض عناصر محتواها مسبقاً منذ العام 2015 لا بل قبله. وسوف تصبح هذه الرؤية واقعاً، بحيث سيسهر كل فرد في مجتمعنا بأنه معني، وسوف ينخرط في هذه الرؤية ويحققها.

رؤية القديس يوسف في أحلامه الثلاثة

نظراً الى هتمامنا بتحقيق هذه الرؤية، دعونا نتوجّه نحو القديس يوسف، شفيح جامعتنا، في هذا اليوم من عيده، لنلتمس منه المساعدة، هو الذي كان نجاراً حكيمًا وصاحب مشورة، وأباً للعائلة المقدسة. دعونا نتذكر أحلامه الثلاثة التي يذكرها الإنجيل بحسب القديس متى⁽¹⁾، فهي تُخبرنا بأنّ يوسف كان يسترشد بملاك الله للحصول على رؤية جيّدة تتعلق بمهمته المتمثلة في أخذ كلمة الله أي يسوع على عاتقه. نحن أيضاً، بشفاعه القديس يوسف، وباتخاذ نموذجاً،

1. متى، 1، 16-25.

” ما عهد إلى الـ ”كوليج دو فرانس“ بإعطائه لمستمعيه، منذ تأسيسه، لا يقتصر على حقائق مكتسبة بل على فكرة القيام ببحثٍ ثقافيٍّ حرٍّ .

تم توقيع أول اتفاقية بين المعهد وجامعة القديس يوسف في شهر نيسان (أبريل) 2006؛ وهي تلقى الدعم من السفارة الفرنسية من خلال اتفاقية محددة تم التوقيع عليها في السنة نفسها. منذ ذلك الحين، قام البروفسور هنري لورينز Henry Laurens، رئيس كرسي قسم التاريخ المعاصر في العالم العربي في المعهد (الكوليج)، والصدیق الكبير للجامعة ولبنان، بتخصيص جزء من تعليمه في المعهد كل عام لجامعة القديس يوسف. في شهر آذار (مارس) 2009، وفي مناسبة زيارة مدير المعهد البروفسور پيار كورفول Pierre Corvol لجامعة القديس يوسف، تجدد إبرام الاتفاقية بين المعهد (الكوليج) وجامعة القديس يوسف بـ «إنشاء كرسي لاستقبال أساتذة المعهد (الكوليج) في جامعة القديس يوسف»، بغية تعزيز التدريس المعطى من أساتذة الـ «كوليج دو فرانس» في لبنان، لمصلحة طلاب جامعة القديس يوسف ومعلميها... وجميع اللبنانيين المهتمين.

منذ ذلك الحين، قدم أكثر من 20 بعثة أساتذة من الـ «كوليج دو فرانس» إلى الجامعة، بغية تعزيز تأثير الفرانكوفونية. كان تجديد الاتفاقية بين المعهد وجامعة القديس يوسف في العام 2016، فرصة لتضمينها فقرة حول الدعوة الموجّهة من المعهد إلى بعض المعلمين في جامعة القديس يوسف، وتنقل باحثيها الشباب نحو المعهد، وخصوصاً أن هذه الإمكانيّة تفتح آفاقاً واعدة لشبابنا من الأساتذة الباحثين وطلاب الدكتوراه، من أجل تعزيز البحوث ذات التخصصات المتعدّدة، ولتطوير التنشئة أيضاً من خلال البحوث والمساهمة في انتشار الفرانكوفونية. في شهر كانون الأوّل (ديسمبر) الماضي، جمعت جامعة القديس يوسف مجلسها الاستراتيجي في المعهد (الكوليج دو فرانس) نفسه كمؤشّر إلى مدى استمرارية تعاوننا.

نرحب إذن بوفد الـ 12 عضواً من المعهد (الكوليج دو فرانس)، وندعوكم إلى سلسلة من المؤتمرات والطلاقات المستديرة والندوات التي ستعقد غداً وبعد غد في حرم أو آخر من أحرام الجامعة، أو في المساحة الثقافية الفرنسية؛ لأنّ السفارة الفرنسية والمعهد الفرنسي في لبنان هما، في هذه الحالة كما هي الحال في العديد من

إنّه لواجبٌ نابعٌ من القلب والروح أن أرحب بكم جميعاً في هذا العيد الـ 143 الذي تحتفل به جامعة القديس يوسف في بيروت، عيد شفيح جامعتنا الذي يُقام في لبنان المتخبّط في حُمى الانتخابات، الحريص على الوفاء بواجبه الديمقراطيّ على الرغم من الصعوبات المختلفة التي تواجهه. لا يسعني إلا أن أتمنّى النجاح التام لحكّامنا ولفخامة رئيس الجمهورية، ودولة رئيس الحكومة، ودولة رئيس مجلس النواب، في مهامّ كلّ منهم، وفي ضرورة أن نسير ببلدنا ومواطنيه نحو الرّفاه ونحو توفير المزيد من الإنارة الكهربائيّة وأوقات أقلّ ظلمة، وخدمات عامّة أكثر إنتاجيّة، وحركة مرور أكثر سلاسة وأمنًا على طرقاتنا. هذا لا يمنع الجامعة من الاستمرار في سعيها من أجل تعزيز ثقافة أكاديميّة في خدمة الوطن.

في هذا السياق، يسرّ جامعة القديس يوسف في بيروت، بالشراكة مع المعهد الفرنسيّ في بيروت، أن تستقبل بيننا هذا المساء وفداً من اثني عشر عضواً من معهد الـ «كوليج دو فرانس» Collège de France. وهو اليوم شريكنا المميّز لأكثر من 12 عاماً. سعادة سفير فرنسا، إن حضوركم يشرفنا هذا المساء لنستقبل معاً الرّسل الاثني عشر القادمين في مناسبة عيد جامعتنا، ليقدموا لنا أفضل ما لديهم من معرفة عبر برنامج من المحاضرات نظّم لهذه المناسبة.

هل يجب أن نتذكر أنّ الـ «كوليج دو فرانس» هو معهد فريد في فرنسا، كما لا مثيل له في الخارج؟

لقد نشأ المعهد في القرن السادس عشر، عندما قرّر الملك فرانسوا الأوّل أن يعيّن أسماء «قرّاء ملكيين» لتدريس موادّ لم تكن تُدرّس في الجامعة، وهو اليوم حاضرٌ جداً على الساحة، مع أكثر من عشرة آلاف شريط فيديو بالصوت والصورة متاحة عبر الإنترنت. الـ «كوليج» يضمّ أيضاً 48 أستاذًا، و51 كرسيًا مزودًا بـ 62 مختبرًا، ويعمل مع مئات من الباحثين والمهندسين والتقنيّين والموظّفين الإداريين. إنّه مخصّص للبحث الأساسي، ويمتلك هذه السّمة الفريدة التالية: نقل «المعرفة التي تتشكّل في جميع مجالات الآداب والعلوم أو الفنون»؛ من الرياضيات إلى دراسة الحضارات الكبرى، مرورًا بالفيزياء والكيمياء والبيولوجيا والطب والفلسفة والأدب والعلوم الاجتماعيّة والاقتصاد، وعصور ما قبل التاريخ، وعلم الآثار والتاريخ ... وفقًا للفيلسوف موريس ميرلو پونتي Maurice Merleau-Ponty،

فخامة رئيس الجمهورية الجنرال ميشال عون، ممثلًا بمعالى وزير العدل الأستاذ
سليم جريصاتي،
دولة رئيس مجلس النواب الأستاذ نبيه برى،
دولة رئيس مجلس الوزراء السيد سعد الحريري، ممثلان بسعادة النائب السيد
باسم الشاب،
فخامة رئيس الجمهورية الأسبق الجنرال ميشال سليمان،
نيافة الكاردينال مار بشارة بطرس الراعى، بطريك أنطاكية وسائر الشرق،
ممثلًا بسيادة المطران بولس صيّا، النائب البطريركيّ الماروني،
معالى الوزير الأستاذ سيزار أبى خليل،
معالى الوزراء،
سعادة السفراء،
حضرات السيّدات والسادة النواب،
حضرات السادة رؤساء السلطات القضائيّة،
حضرات السيّدات والسادة رؤساء النقابات والروابط المهنيّة،
حضرات السادة ممثلي الجيش اللبناني، وقوى الأمن الداخليّ والأمن العامّ،
حضرات السيّدات والسادة رؤساء الجامعات،
حضرات السادة رؤساء الهيئات الاجتماعيّة والاقتصاديّة،
حضرة الأب الرئيس الإقليميّ للرهبنة اليسوعيّة في الشرق الأوسط والمغرب،
حضرات السيّدات والسادة أعضاء المجلس الاستراتيجيّ للجامعة،
حضرات السيّدات والسادة أعضاء مجلس الجامعة،
حضرات السيّدات والسادة رؤساء وممثلي اتحاد وروابط قدامى الطلاب،
حضرات السيّدات والسادة ممثلي هيئة الخدمات العامّة،
حضرات السيّدات والسادة المعلمين والمعلمات،
حضرات السيّدات والسادة الطالبات والطلاب،
أصدقاءنا الأعزّاء،

كلمة البروفسور سليم دكّاش اليسوعيّ
رئيس جامعة القديس يوسف في بيروت

جامعة القديس يوسف في بيروت، ورؤيتها للسنة ٢٠٢٥

لمناسبة عيد شفيع جامعة القديس يوسف
يوم الإثنين الواقع فيه ١٩ آذار (مارس) ٢٠١٨

في مدرّج جان دوكروييه اليسوعيّ
حرّم العلوم والتكنولوجيا - مار روكز

كلمة البروفسور سليم دكّاش اليسوعي
رئيس جامعة القديس يوسف في بيروت



جامعة القديس يوسف في بيروت، ورؤيتها للسنة ٢٠٢٥



لمناسبة الاحتفال السنوي
بعيد الجامعة
في ١٩ آذار ٢٠١٨

في مدرّج جان دوكرويه اليسوعي
حرم العلوم والتكنولوجيا - مار روكز